

L'Évangile du règne futur  
(une feuille de l'Esprit-Saint,  
solution du monde) [par  
Antoine Madrolle]

Madrolle, Antoine (1791-1861). Auteur du texte. L'Évangile du règne futur (une feuille de l'Esprit-Saint, solution du monde) [par Antoine Madrolle]. .

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

I 55  
L 6  
3004

A M. G.  
Commissaire de la République

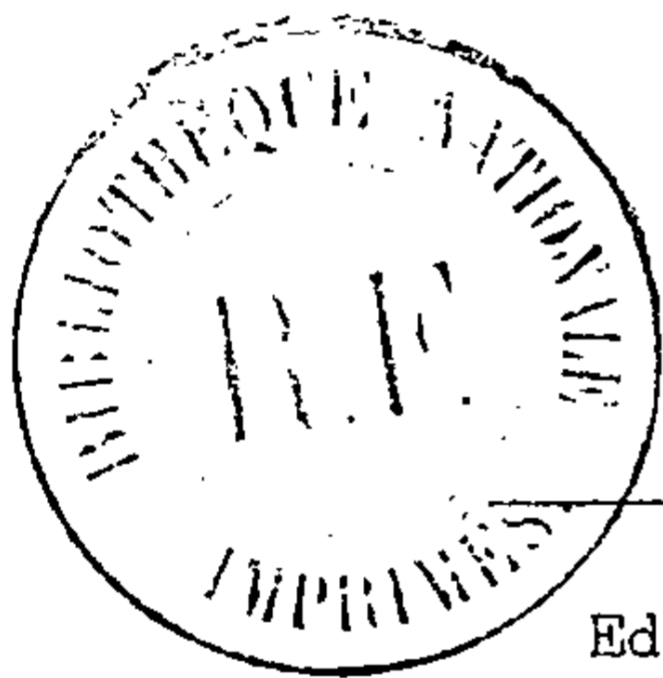
**DIEU**

A

**L'EMPEREUR**

OU

*l'Évangile du Règne futur*



Et Deus Cœli Imperium dedit tibi.  
DANIEL, II, 37. 38

—  
Edition nouvelle.  
—

**PARIS**

GARNIER FRÈRES, PALAIS-ROYAL.

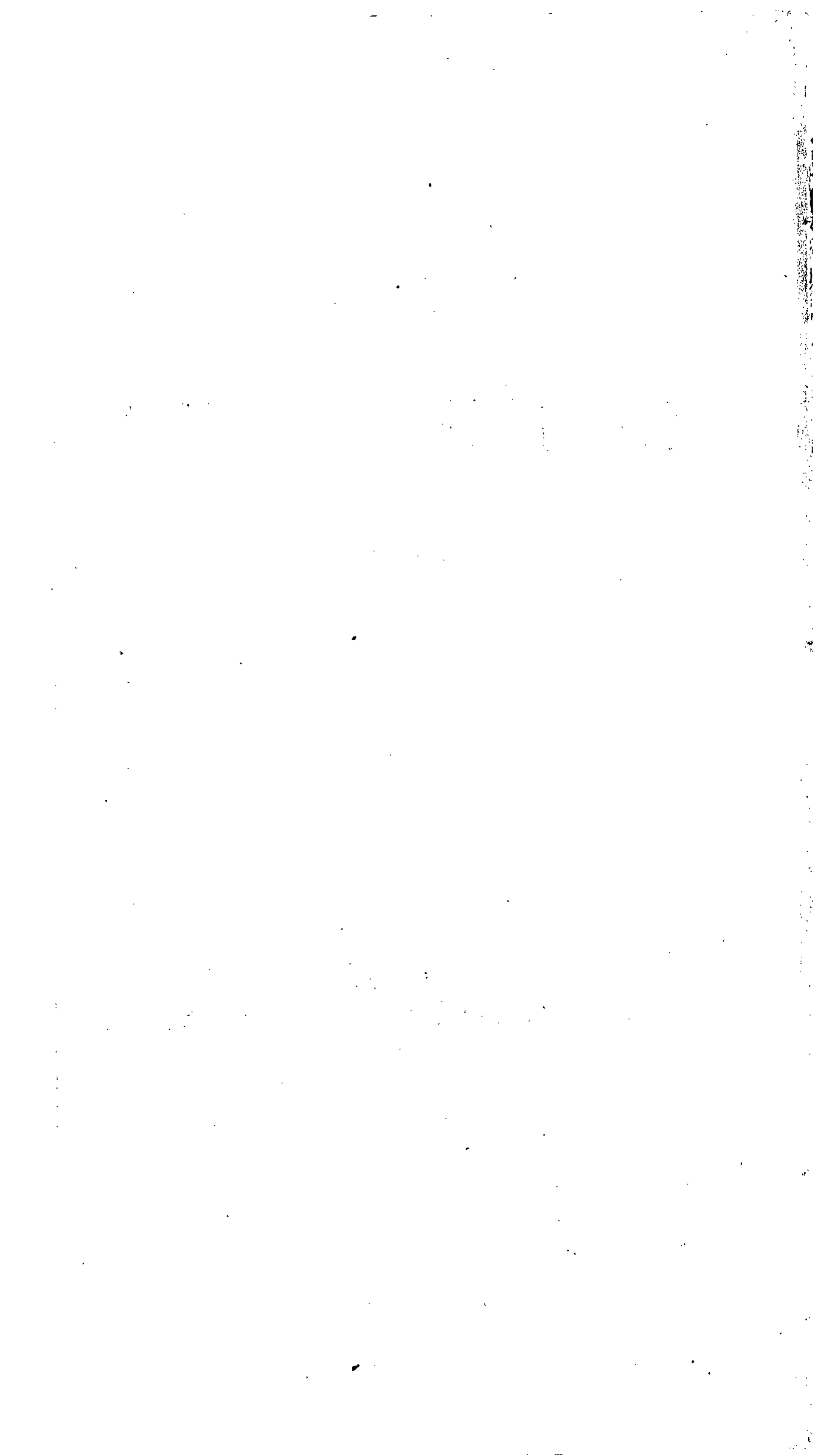
**ROME,**

PIERRE MERLE, PLACE COLONNE.

**LONDRES,**

MM. BURNS ET LAMBERT.

—  
AU DERNIER SIÈCLE DU DERNIER DES SIX MILLE ANS PRÉDITS AU MONDE ORDINAIRE.



# L'ÉVANGILE

DU

## RÈGNE FUTUR



(une Feuille de l'Esprit-Saint Solution du Monde.)

« Dites-nous, Sauveur, le Signe de votre Venue? — Un Grand nombre viendront en mon Nom, disant chacun : Je Suis le Christ; et ils Séduiront un Grand nombre (où trouver deux ordres de Séducteurs pour rendre douteux ici le : Tu es ille Vir?). Alors sera prêché sur tout le globe l'Évangile du Règne. Lors donc que vous verrez l'Abomination dans le Lieu Saint, lisez, et vous Comprendrez.»  
MATTH. XXIV, 3-5, 14 et 15.

« Dieu fera répandre sa parole Abrégée sur la Terre. » ROM. IX, 28; APOC. X, 8; XIV, 6; XXII, 2.

« Afin d'être sage, il faut paraître fou. »  
CORINTH. II, 27; IV, 10.



PARIS

GARNIER FRÈRES, PALAIS-ROYAL.

ROME,

PIERRE MERLE, PLACE COLONNE.

LONDRES,

MM. BURNS ET LAMBERT.

—  
AU MILIEU DU DERNIER SIÈCLE DES SIX MILLE ANS PRÉDITS AU MONDE ORDINAIRE.

---

Édition de l'*Évangile du Règne futur* envoyée aux Cardinaux, aux Evêques, aux Chefs d'Ordres, aux Supérieurs de Séminaires, à cette fin de lui procurer sa plus grande Glorification, et presque son Accomplissement : leur effroi, et leur silence. (Édition conforme à celle de l'Empereur.)

---

Note omise à la page 10 :

(\*) « Dieu suscite les Mythologies d'Hésiode et d'Homère, et jusqu'aux poèmes de Lucrèce et de Virgile, tour à tour divins et libres, pour rappeler, en temps et lieu, à la Foi par la douceur, à l'Évangile par le Roman, les Peuples Chrétiens hébétés par l'Apostasie Romaine. Saint Paul lui-même glorifie, en plein Aréopage, le grand poète grec qui Divinisa l'Homme, dans des *Phénomènes* que Cicéron et Germanicus s'évertuèrent à l'envi à mettre en vers latins; et qu'Ovide traita en Dieu :

*Cum Sole et lunâ semper Aratus erit.*

Le Collège? c'est l'Age d'Or, c'est l'Éden, de la vie de la partie de la Société qui mène l'autre. La Grande Apostasie ne voudrait-elle pas le lui ravir !.. Il faudrait aussi qu'elle rayât de l'Écriture-Sainte, et qu'elle mît à l'index, dans les Séminaires, le *Cantique des Cantiques* de la Sagesse, qui dépasse à l'infini les *Amours* d'Ovide.

---

PARIS. IMPRIMERIE DE J.-B. GROS, RUE DES NOYERS, 74.

(Hôtel de la Reine-Blanche).

# L'ÉVANGILE

## DU RÈGNE FUTUR.

Il faut se défier de tout, et tout nier absolument, sans examen, de plein droit, dans un système qui prêche tous les jours le double *Fait* de l'incrédulité et de la corruption, et de la damnation du plus grand nombre ; et le double *Dogme* de sa charge des âmes et de son infailibilité divine à lui seul.

C'est là pire que le *Ver rongeur*, c'est le Dragon dévorant.

Qui ne le sent, en effet (et sentir c'est plus que savoir), dans toutes les communions et dans toutes les conditions, jamais le mal des Esprits, et par conséquent celui des corps, ne furent plus universels ni plus profonds ; et nous attendons encore la réplique à la réponse suivante que nous fîmes à un Prince de l'Eglise régnante : « Si vous êtes content, ou seulement patient de vous, au train qu'on vous fait aller, et que vous faites aller l'Eglise et le monde, j'y consens, Eminence... car nous sommes, vous et nous, encore plus Eminences que nous ne pensons ! »

Le *Nouvel Evangile* (il nous faut du nouveau, et de plus en plus, et surtout en *Evangile*), encore mieux que le vieux, et par, et pour le vieux, se prouve, de prime abord, comme Dieu lui-même, redisons-le éternellement, par l'impuissance de rien prouver sans lui, et la facilité de tout prouver, le bien et le mal, les plus délicats et les plus inconnus, avec lui.

Et il est écrit (et le Ciel passerait plutôt qu'un iôta de l'Écriture) que les preuves des plus grandes vérités seront de plus en plus grandes, et de plus en plus prophétisées et prophétiques. *MATTH. XIII, 35; MARC, XIII, 23; XVI, 47; JEAN, V, 20; XIV, 42; XVI, 42; ACT. II, 47; ROM. VIII, 49; CORINTH. II, 40; XIII, 44; HEBR. VIII; 2, PIERR. I, 42-45; I JEAN, V, 9, etc., etc.*

Et cependant, disons-le, Dieu est encore plus inconnu au Vatican de Rome, qu'il ne l'était, selon saint Paul, à l'Aréopage d'Athènes.

Et cependant, pour nier Dieu, il faut nier, dans les plus grandes choses, le Ciel et la Terre, ce qu'on affirme, à toute minute, dans les plus minimes : une Cause.

Et la Trinité de Dieu, gravée dans les esprits, dans les âmes, dans les sens mêmes, dans les littératures de toutes les nations et de tous les temps, est aussi éclatante que son unité ou sa dualité sont mystérieuses et impossibles.

## L'ÉVANGILE

Si Dieu n'était qu'un, il serait égoïste, il ne serait pas Père;  
S'il n'était que deux, il serait impuissant et borné;  
S'il est plus de deux, il doit être innombrable et infini.  
En sorte qu'il faut aller jusqu'à croire habités les Astres ou les  
Cieux d'Herschell :

. . . . . Et dans ce *plein* immense,  
Par-delà l'infini l'infini recommence.

Dieu est *Père* ; — et par conséquent *Mère* (ce qui élève et divinise Marie, et même Joseph, « toujours plus hauts que nos élévations, » dit saint Bernard); — et par conséquent enfants et fils à l'infini à son image, et dignes de lui. — Et, par là même qu'il est fils et familles à l'infini, il est *Esprit*, et *Esprit-Saint*, à l'infini encore apparemment.

Ce qui n'empêche pas la Trinité d'être une, si l'on veut. Et le père, et la mère, et l'enfant, faits à l'image de Dieu, ne sont-ils pas, physiologiquement comme théologiquement parlant, *une même chair* ? (MATTH. XIX, 5).

L'*Esprit-Saint* (l'Écriture sainte ne dit *pas une fois* le saint Esprit; mais la profane a tout renversé), c'est, ou ce n'est rien, il faut le dire pour la première fois (l'Écriture, elle, l'a dit mille), c'est l'ensemble, et comme l'identité de toutes les créatures angéliques de Dieu, restées saintes par l'innocence, ou redevenues saintes par l'expiation.

Et l'*Esprit*, n'est-il pas en effet le nom même, le nom inné de l'Homme à sa création ? *Spiraculum vitæ*. GEN. II, 7. Et l'épithète de *Saint*, son surnom propre, lorsqu'il a expié sa faute antique et solennelle par son acceptation de la vie et de l'humanité, à l'exemple du Fils Aîné (*Primogenitus in multis Fratribus*. ROM. VIII, 29) de Dieu ? (Saint vient de *sanctus* et de *sanguis*, synonyme même de vie.)

Il suffirait du nom de *Père*, pris par Dieu de préférence à tous les noms, dans la seule prière qu'il nous demande, le *Notre Père*, « que votre nom de Père soit sanctifié, » pour faire rougir le nom et les œuvres d'un célibataire, prêtre prétendu de Dieu.

Maintenant, s'il est un cri dans la logique, et même dans la Théologie universelle des nations, c'est la fausseté, c'est l'iniquité, c'est l'horreur, c'est l'impiété, c'est l'athéisme, et l'omnipotente cause d'athéisme, d'un péché originel d'un seul, devenu le péché immortel de tous.

Saint Thomas d'Aquin lui-même, l'Ange du Ciel cette fois (en presque tout le reste, il est celui de l'école), proclame que « le péché originel est moindre que le véniel. »

S'il est un second cri sans fin dans tout l'Ancien, et dans tout le Nouveau Testament, dans tous les livres sacrés de l'Orient et de l'Occident, du Midi et du Nord, dans toutes les mythologies, dans toutes les poésies, dans tous les romans (devenus plus vrais que les théologies), c'est le dogme de l'Age d'or; c'est le Verbe, que Lamartine a popularisé dans son seul beau vers (c'est beau comme la prose) :

L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des cieux

Avec le fait sensible du péché vraiment originel, d'un nombre presque infini d'Esprits purs, et la justice, encore plus sensible, d'une Vie souffrante; c'est-à-dire d'un Esprit-Dieu dans un cadavre (la vie la plus belle n'est pas autre chose), vous avez l'un et l'autre monde, et par conséquent Dieu et le Démon, et tout ce qui s'ensuit, plus clairs que le soleil à midi.

Avec le péché originel d'Adam et d'Eve seuls, vous n'avez plus, en tout, que le vide sur le vide, le chaos dans le chaos, et la nuit dans la nuit.

Et si l'Homme est fait à l'image même de Dieu (l'Écriture le dit, et le répète, non pas une fois, mais mille), comment serait-il autre chose qu'un Dieu? JEAN, X, 34.

Dieu, en étant bon lorsqu'il créa l'Homme, n'a pas dérogé sans doute; et il ne pouvait que se grandir, et il se grandit en effet (Marie le grandit bien dans son *Magnificat!*) en faisant l'Ange si grand tombé, susceptible de redevenir encore plus grand par son Humanisation.

Comme Dieu, l'Homme est moins un pour être trois, que trois pour être un. Il est *Esprit, Corps et Ame* (ou cœur) : *Esprit*, pour être Père; *Corps* (il participe du cœur, et la *chair* de la *charité*. ÉZECH. XXXVI, 26), pour être Fils; *Ame* (l'Ange gardien peut-être), pour être aimant et aimé, saint et sanctifiant.

L'Esprit seul, originellement, et même actuellement, pécheur; le Corps, et surtout la chair proprement dite, essentiellement innocents, et même purs, étant le fait divin de la main divine, et l'autel du pacte immortel de Dieu avec l'Homme : *Et replevit carnem pro eâ. GEN. II, 21. Eritque pactum meum in carne vestra in fœdus æternum. XVII, 11, 13.*

Un Homme, qui ne se conçoit pas sans une Femme (son Ame de première majesté), c'est donc un Esprit coupable, appelé à servir, pour se sauver, et les perfectionner, les créer même méritoires avec lui, une Ame toujours souffrante, et des Sens toujours innocents.

Il y a loin de cette définition sublime de l'Homme à l'absurde des Bonald de nos jours : « Une intelligence servie par des organes! »

La Femme, même à l'état d'infidélité, fut, dans le principe (et elle est par conséquent toujours), meilleure que l'homme, qu'elle est appelée à régénérer. Et c'est Dieu même qui nous apprend : — qu'Eve fut plus difficile à séduire qu'Adam, puisqu'il lui fallut « le plus fin » des Démons (GEN III, 1); — qu'elle fut la première, et peut-être la seule, à avoir *confiance* en la miséricorde de Dieu, dont Adam eut peur (10); — la seule à ne pas accuser son complice, qui l'accusa (12); — la seule à reconnaître sa faute (13); — mais aussi la première à mériter d'*obéir*, pour mériter de ne pas être *exposée* à pecher, et à être *responsable* comme l'Homme, en *commandant* (16) — 1 TIMOTH. II, 12, 14 — (Adam, étant le maître, le *dominateur* d'Eve, montre excusable la *séduction* de celle-ci). — et à mériter encore mieux (et par conséquent *toutes* les Femmes, *toutes* les Vierges avec elle, sans excepter Marie, la Vierge

et la Mariée modèle), ce qui fait sa gloire et même sa joie : la douleur maternelle !

Mais IL FAUT qu'elle ait cette gloire ; car Dieu lui-même l'y a condamnée à jamais. GEN. III, 16 ; 1 TIMOTH. II, 15.

Dieu ne dit que de la Femme et de l'amour : qu'ils sont plus forts que la mort et que l'Enfer, que tous les rois et tout l'or et l'argent réunis. CANT. DES CANT. VIII, 5 ; 4 ESDRAS, IV, 13-32.

Une Mère seule (Élisabeth) a été trouvée digne de saluer la première la Mère de Dieu.

Un grand nombre de Femmes (*Mulieres multæ*) étaient à la suite du Sauveur ; une seule, mais non épouse (*una ancilla*), paraît avoir été infidèle. MARC, XIV, 66.

L'Esprit-Saint ne dit pas de l'Homme ce qu'il dit de la Femme « L'Homme est par Elle : *Vir per Mulierem.* » Et il ne dit que de la Femme « qu'elle est la gloire de l'Homme. » 1 CORINTH. XI, 7, 12.

On dirait que la Bonne Nouvelle, l'Évangile (*Ève angélisée* ; et même, en français pour rire, *Ève vengée*) est venue pour réhabiliter et grandir Ève en Marie !

Seules, les Femmes ont à présent le principal don de l'Esprit Saint, qui semblait réservé à Jésus-Christ : les stigmates.

Cela seul donné, la loi civile des dots est la plus grande des ingratitude de l'Homme, et le plus grand fléau de l'Amour : la raison et l'objet de toute la Création ; et la loi religieuse du célibat est la principale cause de la grande apostasie.

La Femme doit faire peur au Méchant.

Nous avons dit que l'Homme était Esprit et Ame.

Entre mille paroles divines qui distinguent essentiellement l'Esprit de l'Ame et du Corps, nous ne rappellerons que les premières venues. — Ainsi Tobie dit : « Moi et mon Ame, nous nous sommes réjouis en Dieu. » XIII, 9. — Ainsi Daniel s'écrie dans la fournaise : « Bénissez le Seigneur, Esprits et Ames des justes. » III, 86. — Ainsi Marie : « Mon Ame glorifie le Seigneur, et mon Esprit s'est élevé en Dieu, mon Sauveur. » LUC, I, 46, 47. — Ainsi la Messe : « Pourquoi, mon Ame, êtes-vous triste, et pourquoi Me troublez-vous ? » — Ainsi saint Paul : « Que Dieu vous conserve, en attendant le Sauveur, votre Esprit intègre, votre Ame et votre Corps en harmonie. » THESSAL. V, 23. — Ainsi saint Jean : « Trois rendent témoignage sur la Terre, comme trois au Ciel : l'Esprit, l'Eau et le Sang : • l'Esprit, le seul père imaginable et possible ; l'Eau, seule spermatique (et seule baptismale) de l'enfant, de la famille, et même du monde ; et le Sang, la seule Vie du cœur et de l'amour physique et moral. GEN. I, 2 ; MATTH. III. 11, etc. ; 1 JEAN, V, 8.

L'Angélité primitive de l'Homme n'est pas moins proclamée dans toute l'Écriture, que dans tout l'Esprit et tout le cœur humains.

Entre mille paroles divines qui la crient, nous n'en rapporterons non plus qu'un petit nombre, dont une seule suffirait :

« J'ai péché, s'écriait Job avant Moïse, et pourquoi m'avez-

vous posé contraire à vous, mon Dieu, et fait à charge à moi-même ? » VII, 42-21. « Qui me donnera, dit-il encore, de revenir à mes premiers jours... lorsque Dieu lui-même reposait en secret dans mon tabernacle, lorsqu'il était omnipotent avec moi ? » XXX, 4-5.

Et Isaïe, en trois mots : « Vous êtes tombe du Ciel. » XIV.

Et Ezéchiel, en trois chapitres tout entiers (28, 31, 32) : « Tous ceux qui te verront seront stupéfaits. De Dieu que tu as voulu être, tu seras fait rien. Mais tu ne seras pas rien toujours : *Et non eris in perpetuum!* »

Et saint Jean : « Personne ne remonte au Ciel que celui qui en est descendu. » III, 13.

Et saint Paul : « L'Homme est du Ciel : *Homo de Cælo Cælestis.* » 1 CORINTH. XV, 47. « Les Anges vivent en nous, et nous sommes des voyageurs sortis de Dieu : *In corpore peregrinamur à Domino.* » 2 CORINTH. V, 4-21.

Et tous les Apôtres ensemble : « Les Payens qui cherchent Dieu dans les Temples, le possèdent en eux-mêmes. » ACT. XVII, 27-29.

Et Jésus lui-même dans l'Apocalypse, qui est une Genèse autant qu'une Histoire et une Prophétie : « Et Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité en terre, et ses Anges avec Lui. » XII, 7-12.

Et les Anges mêmes envoyés du Ciel annoncer le jour du Roi des Rois, disent aux Hommes : « Nous sommes vos Frères. » APOC. XIX, 10, 16.

Et si, de plus, les Anges tombés, relevés à l'état de repentir, étaient supérieurs aux Anges fidèles !

Et s'ils devaient être leurs juges ! Et Saint Paul est chargé de nous le dire : 1 CORINTH. VI, 3.

Et si « les Anges eux-mêmes n'ont pas été trouvés dignes de l'Évangile envoyé du Ciel ! » Et c'est saint Pierre qui nous l'apprend. 1 PIERRE, I, 12.

Et Jésus lui-même nous déclare « qu'il y a plus de joie dans le Ciel (c'est-à-dire parmi les Anges) pour un Homme pénitent que pour quatre-vingt dix-neuf innocents. » LUC, XV, 7, 10.

Et c'est la raison du Dogme des Anges Gardiens, reconnu par Pythagore et même Hippocrate, par Socrate et même Aristote, presque aussi bien que par tous les écrivains sacrés réunis.

L'Homme pénitent n'est pas seulement supérieur à l'Ange demeuré dans le Ciel, il est même particulièrement nommé, et cela en mille textes encore de l'Écriture, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, l'*Enfant*, et même le *Fils de Dieu*, appelé à être *Parfait* comme Lui !!!

Si l'Homme, et surtout celui que nous méprisons le plus, le pauvre, le traduit en police correctionnelle ou en assises, n'était pas *Enfant de Dieu*, et comme Dieu, le *Pater*, que nous admirons tant, serait un mensonge (le *Panthéisme* et le *Panthéon* ont du vrai)...

Le Fils de Dieu lui-même « donne le nom de Dieux à tous ceux à qui la parole de Dieu est adressée. » JEAN, X, 34, 35.

A la Cène, il dit, encore mieux, ces paroles que saint Paul ne fait que développer aux Romains (XII, 5), aux Corinthiens (XII, 13), aux Hébreux (II, 11-13) : « Au jour où je vous enverrai l'Autre

Consolateur, vous saurez enfin que je suis en mon Père, Vous en moi, et moi en Vous. » XIV, 16-20. !!!

Dieu a voulu, a fait l'Homme Ange; il l'a fait plus qu'Ange, il l'a fait Son Enfant; il l'a fait davantage (nous le verrons encore mieux plus tard), il l'a fait Roi; il l'a fait Sacré (Prêtre ne fut jamais ou n'est plus depuis longtemps assez); il l'a fait *Libre*. L'un des principaux noms que le Fils de Dieu prenne et reçoive, c'est celui de *Libérateur*; et l'un des principaux que le Chrétien reçoive dans la Bonne Nouvelle, c'est celui de *Libre* par excellence. MATTH. XVII, 25; JEAN, VIII, 33-36; GALAT. V, 13; JACQ. I, 25; 4 PIERRE, II, 16.

Saint Paul, plus particulièrement, s'enorgueillit du titre de *Libre*, plus que de ceux de Chrétien, et même d'Apôtre: « Ne suis-je donc pas *Libre*, pas Apôtre, pas Homme, pas Époux, etc.? » 1 CORINTH. IX, 11.

Libre?... Enfant, d'attenter à son père!

Libre?... Homme, ou Dieu, d'attenter à lui-même!

Libre de tout, hormis d'être riche. MATTH. XIX, 23-26.

La liberté de l'Athéisme, la liberté du second Déicide lui-même (pire que le premier), la liberté jusque du suicide, tout le Paganisme et tout l'Enfer enfin, ne sont en effet que les plus grands ressorts, les plus grands moyens, et les plus grandes preuves de la générosité, et par conséquent de la grandeur et de la magnificence de Dieu, et de celles de l'Homme. En sorte que tout Homme puisse dire comme le grand Corneille, et mieux qu'Auguste :

Je suis maître de moi, comme de l'univers;  
Je le suis, je veux l'être . . . . .

L'Homme et la vie, les créations et Dieu lui-même, si on peut le dire, n'existent infinis que pour le combat à l'infini, et par conséquent le mérite et la victoire, la clémence et l'amour à l'infini, en définitive.

Et le plus grand Pape ou Roi vulgaire, si grand il y avait de cela, ne serait que celui qui respecterait le plus les libertés, les franchises de ses sujets, et ferait le moins respecter les siennes.

Dieu enfin, la force par excellence, et tout ce qui est fait à son image, n'a jamais rien à craindre, et il a tout à attendre de la force.

L'Homme Libre encore, et surtout : de penser et de parler, de peindre et d'écrire, d'aller et de venir (la vapeur et les aérostats n'ont été suscités et prédits par l'Esprit-Saint qu'à cette fin).

Libre de se tromper, d'être faillible, pour être infallible en tout, et principalement à sauver son semblable en se sauvant lui-même...

Et une Eglise qui a peur d'une Université est finie; un Empire qui aurait peur (le nôtre s'en rejouit) d'un livre de Proudhon, ou d'un journal de Girardin, serait mort-né.

L'Homme est Libre, et par conséquent Roi. Roi spirituel, et même Roi réel.

Et Dieu et l'Esprit-Saint de Dieu, aussi bien que la logique

et les sens intimes de l'Homme, le lui disent en toutes lettres et en toutes choses.

Et comment un Homme (et ce qui est vrai d'un, l'est de tous) par cela seul qu'il est Homme, ne serait-il pas Roi? Tous les autres sont obligés, en conscience, de se constituer ses inférieurs, ou ses ministres (c'est, à la lettre, *Minimus* qui a fait *ministre*). MATTH. XX, 26-28; XXIII, 44; MARC IX, 34; X, 43; COLOSS. I, 23.

L'Homme, Roi présent, par là même qu'il est fidèle, et qu'il traite en Rois les plus humbles et les plus orgueilleux de ses semblables, est encore, et surtout, Roi éventuel. Et la seule prière du *Pater*, qui ne saurait ni se tromper ni nous tromper, le proclame encore incessamment; et surtout dans ces immortelles et ravissantes paroles, que les plus savants d'office disent et apprennent à dire sans fin et sans foi (et qu'ils n'appliquent qu'au Ciel, comme si au Ciel, où tout est réuni, et uni, et un, il pouvait y avoir un Règne!): « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre Règne nous arrive; que votre volonté soit faite SUR LA TERRE, comme au ciel!!! »

Dieu ne permettrait jamais de demander une fois (et il veut que tout le monde lui demande tous les jours) ce qui ne devrait arriver jamais.

IL FAUT que la Terre, qui a été, et qui est encore inondée des Sueurs et du Sang de Jésus-Christ, et de ses Saints, soit un jour (et St-Pierre dans son Testament dit que Mille ans sont un jour) couverte et resplendissante de leur Réveil et de leur Triomphe.

IL FAUT que la première et la dernière surtout des 8 grandes promesses divines, des 8 grandes délices du Sermon de Jésus sur la Montagne, et qui sont toutes visiblement temporelles et humaines, soient accomplies dans toute leur plénitude, dans le temps, et sur la Montagne même: « Heureux les Pauvres par humilité de leur Esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux; et les plus petits (*Mites*), parce qu'enfin ils POSSEDERONT LA TERRE; et les persécutés à cause de moi, car on a toujours persécuté les *Prophètes*. » MATTH. V, 3-4, 40-42.

(Voyez encore, entre 1,000 et 10,000 textes sur le Règne des Mille ans: MARC. XIII, 27; LUC. XXII, 30; JEAN. XXI, 23; ACT. II, 20; ROM. VIII, 47-49; 1 CORINTH. XV, 22-25; 2 TIMOTH. IV, 8; 1 PIERRE, I, 5-10; 2 PIERRE, III; APOC. XI, 15, et XX tout entier.)

L'Homme est Roi, il est, à bien plus forte raison, nous le verrons, Prêtre: car si les autres nous appartiennent, nous nous appartenons apparemment nous-même.

Mais Dieu en trois, et pourquoi encore? Afin de se manifester de trois façons progressives, et sous trois Règnes, de plus en plus éclatant, de plus en plus aimable, aimant, aimé (« La terre elle-même, dit Isaïe, LXVI, 8, produit-elle tout en un jour? »). — Le 1<sup>er</sup> Amour, du Père: plutôt sensible, pour Adam et Ève, et les leurs; — le 2<sup>e</sup>, de la Mère et du Fils, souffrants: plutôt moral et de Dilection, pour les Chrétiens; — le 3<sup>e</sup>, plutôt spiritualiste, prophétique, eucharistique, et d'amour, pour les Elus et les Epoux.

Le 4<sup>er</sup> Dieu, figuré, à cet effet même, par Abraham : plutôt *Père* seul ; le 2<sup>e</sup>, par Isaac : plutôt *Fils* seul ; le 3<sup>e</sup>, par Jacob : plutôt *Epoux* et *Père* à l'infini, et comme *Israël* tout entier, selon les paroles expresses de Dieu lui-même à Moïse. Exod. III, 13-15.

Le 4<sup>er</sup> règne, plutôt de foi ; le 2<sup>e</sup>, plutôt d'espérance et de désir ; le 3<sup>e</sup>, plutôt de charité, d'âmes, et de flammes.

L'Esprit-Saint du Deutéronome appelle Dieu : l'Amantissime : *Amantissimus*.

Et l'Esprit-Saint de l'Évangile ne craint pas de se nommer personnellement l'Epoux, et même l'Epoux des Epoux. MATTH. XXV ; JEAN, III, 29 ; APOC. XVIII, 23 ; XXI, 2-9 ; XXII, 17.

C'est qu'il sait, et qu'il a voulu, que la *douceur* appelât, et que la *douleur* exclût, toutes les sortes d'amour et de sacrifices.

Et nous voyons en effet Dieu se montrer de meilleur en meilleur envers l'Homme, même le plus ingrat.

Il a horreur de la douleur comme du vide. Le travail, auquel il a condamné l'Homme le plus coupable, est plein de douceur ; et l'enfantement auquel il condamne la Femme l'est de voluptés.

Jouissance infinie lui-même ou rien, il a voulu que ses créatures à son image, même défigurée, ne fussent elles-mêmes encore que jouissances. Et en vérité Lucrèce est peut-être encore plus vrai que le cardinal de Polignac ; et Vénus elle-même n'est visiblement qu'Eve et même Marie défigurées.

L'ancienne Loi était elle-même une loi d'amour, la nouvelle en est une de délices et d'Edenamie. MATTH. IX, 45-47 ; XI, 48, 49.

Les noms que Jésus aime le plus à se donner sont ceux d'aimable, de doux, etc. MATTH. V, 4 ; XI, 29. « *Dulcis est Dominus,* » dit saint Pierre, et pour cause. 1<sup>er</sup> PIERR. II, 3.

Au lieu de la *Circoncision* de la chair, Jésus ne veut plus que celle du *Cœur*. ROM. III, 28, 9.

Il tolère (il ne commande véritablement pas une fois), il pratique le jeûne, comme moyen d'hygiène. Mais il interdit, à la lettre, et de toutes les façons, les abstinences de viandes. « Si ce que je mange scandalise mon frère (et il n'y a rien qui scandalise les protestants et les gens du monde comme les mandements et les vertus des œufs et du beurre catholiques), je ne mangerais plutôt jamais. » ROM. XIV, 15-17 ; CORINTH. VIII, 8-13 ; IX, 25-33 ; — Et « l'Esprit dit manifestement que, dans les tout derniers temps, des gens suivant des doctrines diaboliques feront un crime du mariage et de la liberté des viandes, que Dieu a créés pour être reçues avec reconnaissance. » TIM. IV, 4-13. (Ce que saint Pierre confirme dans les *Actes*. XI, 4-10.)

Jésus ne force pas même le cœur humain, en l'obligeant à pardonner, lorsqu'il ne pardonne pas lui-même. MATTH. VI, 42 ; LUC, XVII, 6.

Il permet, il ordonne jusqu'à l'indignation... spirituelle. JEAN, II, 45 ; JACQ. 49.

Et telle est la miséricorde ; ce n'est pas assez, telle est la générosité de Dieu, qu'après bientôt 6,000 ans de dénaturation de tous les hommes et de toute la terre par un homme, il reste en-

core mille fois plus d'or et de soie, de froment et de miel, qu'il n'en faudrait pour élever à chaque famille un Vatican.

Mais l'homme en question, de la meilleure foi du monde (la pire, PROV. XII, 25), en imposant le célibat, en se permettant la propriété et le jugement jusqu'à l'infailibilité, a jeté à l'eau le genre humain, qu'il s'efforce si vainement de repêcher à la ligne.

Nul ne sait rien, parce qu'un seul a voulu tout savoir; nul n'a, parce qu'un seul a voulu (directement ou indirectement) tout avoir; nul n'est, parce qu'un seul a voulu tout être; nul n'est bien portant, parce qu'un seul a voulu comme accaparer toutes les virilités. L'inégalité, l'iniquité, l'inimitié, la guerre civile sont partout, parce qu'un seul a voulu être seul; la mort enfin est en tout corps, parce que l'amour n'est pas dans une seule âme. La nature tout entière, d'alimentaire, de salutaire qu'elle est encore, même dans ses belladones et ses sulfates, est devenue comme fatale, empoisonnée et cholérique pour l'humanité, dans ses airs les plus embaumés, et peut-être dans son pain et dans son vin, et dans ses mariages, les plus eucharistiques!

Tous les hommes étant donc originairement parfaitement semblables, Esprits, corps et âmes (et qui d'entre nous n'en a pas le sens intime?) semblables, divins, et comme dieux réels, et l'étant toujours, parce qu'ils le furent une fois, et étant tombés par un seul péché, l'orgueil de la supériorité, ne sauraient se relever que par une seule vertu: l'infériorité et l'humilité. Elevés par Dieu jusqu'à Dieu, ils ont voulu s'élever encore par eux-mêmes, au risque d'abaisser Dieu: il faut qu'ils s'abaissent, à l'envi les uns et les autres; c'est-à-dire que chacun doit se considérer comme le plus petit et le plus coupable de tous, et par conséquent le plus aimant de celui-là même qui serait son plus haïssant.

Aussi ne saurait-il y avoir, et il n'existe en effet, selon toute l'Écriture, qu'une seule vertu, plus ou moins divine: la Charité; et par conséquent un seul péché, plus ou moins satanique: la Supériorité.

Depuis le plus simple, le plus innocent prix d'école (\*), pire mille fois que l'*Art d'aimer* d'Ovide (\*\*), jusqu'aux trésors des d'Orléans et des Rothschild, et jusqu'à la Triple Couronne du Pape.

C'est le péché par excellence: « celui contre l'Esprit Saint de l'Amour, qui « ne sera pardonné ni dans le siècle présent, ni dans le futur (mais deux siècles ne sont pas une éternité). » MATH. XII, 31, 32. Et qui n'est pas, même dans les inférieurs (\*\*\*), criminel de

(\*) La simple Croix d'honneur, plus visible que la Croix scandaleuse du Christ (GALAT. V, 41), sur la poitrine des Abbés et même des Evêques, est une des supériorités que Dieu semble avoir frappée en étoile, au terrible mois de Juillet 1852, sur la tête même de son vénérable Grand Chancelier. (V. le *Constitutionnel* du lendemain.)

(\*\*) On lit l'Angélité de l'Homme dans le plus beau vers de l'*Art d'aimer* :

*Est Deus in Nobis, sunt et commercia Cæli.*

(\*\*\*) Emile de Girardin surtout, le plus grand ennemi (se sacrant le Roi) de la Presse, l'auteur d'un livre intitulé: *l'Abolition de l'autorité... des autres*; et Proudhon qui, pour devenir Monarque, s'intitulait volontiers: *la Révolution*; et même Satan, pour être Dieu tout seul!

supériorité? sans doute, mais cela parce qu'un seul à Rome a commencé ou fini par l'être!!!

Et aussi le *Pater*, qui devait tout dire, et qui dit tout en effet, ne dit que cela! et tout cela précisément! et à cha un de ses verbes! et surtout en celui qui abolit absolument et à jamais; dans le for intérieur, les **DETTES** les plus sacrées dans les Codes civils et criminels de l'autre *Forum*.

Au Confessionnal, on traduit les *Dettes* par les *offenses*!!!

On n'ose pas dire sérieusement: « Sans une supériorité spirituelle, vous en avez mille et un milliard; » car c'est cela même visiblement que Dieu a voulu; et qui existe, même en prison et à la potence, où la victime, plus libre que le bourreau et le procureur général, n'en conserve que mieux son omnipotence.

Mais on dit: « Sans la supériorité d'une force, vous avez la supériorité d'une autre force. »

Comme si, à ne compter pour rien tous les péchés d'orgueil ou de gloire, la seule guerre, le propre de la supériorité la plus pacifique, ne causait pas mille fois plus de deuil dans les familles que les meurtres même des rares hommes déterminés et mis à bout!

Et c'est la raison immense de l'immense clémence d'un roi de seconde majesté, et de la miséricorde immense d'un Roi de Majesté première, et qui est à la porte peut-être de l'Univers: « Il viendra comme un Eclair. » MATTH. XXIV, 27; LUC, XVII, 24; 2 PIERRE, III, 40; APOC. III, 3; XVI, 45.

Mais, dira-t-on encore: « Ce sont là des *utopies*!... Alors, l'Évangile et Dieu lui-même en seraient d'autres...; et, sans aller si haut, voyez la suite incessante de nos *Révolutions*, où la moitié du pays se bat contre l'autre, pour ces *utopies*!

Plus le nombre des supérieurs serait (et il est) infini, et plus il faut, fût-on seul, se faire *inférieur*, car on est, comme Dieu, unique: *Quis ut Deus?* — on pourrait dire: *Quis ut Homo?*

On saura, en temps et lieu, mais trop tard, l'omnipotence de la vertu oubliée d'un seul...

Voilà le principe de l'infériorité; voici sa première conséquence: c'est la sympathie et la compassion universelles.

Les Hommes, en général, n'étant qu'une âme, ou une Angélicité immense, divisée afin de se réunir (V. tout le Sermon après la Cène, et surtout la fin, en saint JEAN, XVII, 12, 21-23), ils sont appelés et destinés à s'aimer, parce qu'ils le sont à souffrir à l'infini; ou ils ne sont destinés à rien: *Compati et Congaudere*, selon les mots les plus profonds peut-être de tout le Testament nouveau... CORINTH. XII, 26 (nous les avons pris pour devise).

Compatir? aux plus malheureux apparemment, encore mieux qu'aux moins, et par conséquent aux plus pécheurs sans exception.

A la place d'un criminel *quelconque*, et à son éducation, dont tout le monde est l'*Université*, nous eussions, nous *jurés*, et ses *pairs*, fait pire peut-être!

Si Dieu n'avait fait à ses Apôtres qu'une défense expresse, ce serait celle de *Juger* coupable qui que ce soit, sans excepter.., le Démon (*Sermon sur la Montagne*, MATTH. VII, 4; JEAN, V, 22,

27; JUDE 9.); de *Condamner* qui que ce soit à quoi que ce soit; et surtout de *Damner*, et même d'Excommunier (c'est pire qu'Exécuter). — La seule Vie hors de Dieu, de 40 à 50 ans du plus pécheur, lui paraîtra un jour l'équivalent d'un Enfer éternel!

Et joignant l'exemple au précepte, le Sauveur lui-même semble n'avoir consacré toute son existence qu'à excuser, à justifier quasi, à aimer incessamment les plus pécheurs, et même cette Madeleine que les Prêtres voulaient lapider, et surtout ces Déicides, qui *ne savaient ce qu'ils faisaient*, et qui pensaient probablement venger Dieu. LUC, XXIII, 34.

Elle nous est surtout défendue, la condamnation à mort de Notre Frère; car Notre Père se l'est réservée, principalement dans les fléaux et les maladies chroniques, et spécialement dans les instantanées. MATTH. XIII, 27-29; XXVI, 52; ACT. V, 5, 10.

Envoyer un homme à l'échafaud; serait-ce autre chose par hasard que le fait le plus en exécration à Dieu et aux Hommes dans toute l'antiquité: le Sacrifice du Sang Humain?

Après le dogme athée de l'Enfer éternel, comme le Ciel, s'il n'y avait qu'une preuve invincible de la fausseté d'une religion, ce serait son arrogance de juger le péché digne de mort, et le renvoi du pécheur au bras séculier, comme elle dit, pour juger et appliquer la peine: car c'est, au crime de meurtre, ajouter ceux de lâcheté et d'hypocrisie.

Une communion qui damne, est une communion damnée.

En sorte que, dans le plan de Dieu, il n'y a peut-être à l'excuse, à la tolérance universelle dans ce monde et dans l'autre, qu'une seule exception; et l'Esprit-Saint le dit expressément: celle d'une *Reine* unique qui corrompt tous les Rois de la terre, et toute la terre avec eux. Car, tout une qu'elle est, pour n'être pas confondue avec une autre, et précisément parce qu'elle est une, et qu'elle s'est arrogé la puissance finie de tout perdre, elle a reçu de Dieu la puissance infinie de tout sauver,.... en un mot (\*) au bas de cette Feuille: Pie-IX!... (MATTH. XXIII, 14, 15; LUC, XII, 48; XX, 47; JACQUES, II, 13; 1 PIERRE, IV, 17; APOC. XI, 18; XVII, 18; et le ch. XXVIII<sup>e</sup> tout entier; et surtout le 7<sup>e</sup> verset: « Autant elle se sera glorifiée elle-même, et elle aura vécu dans les délices, autant elle subira de tortures, parce qu'elle aura dit dans son cœur: « Je Siégerai à jamais en Reine, et mes Rois ne mourront jamais: *Et luctum non videbo.* »

En d'autres termes, plus forts encore parce qu'ils sont plus vrais, il n'y a dans l'Homme et dans la société que deux choses possibles, auxquelles toutes les autres reviennent: la Dilection, ou bien la haine; l'Amour, ou bien la mort, comme l'Esprit-Saint dit.

Mais l'Amour possible, proportionné aux grâces ou mérites divers, infinis, comme les libres arbitres, les *idées* (de Dieu), les sens, les âges (mais plus pur dans le mûr), les conditions, les éducations, les temps et les lieux.

L'Amour du pécheur, de l'infidèle, de l'impie apparent plus;

(\*) Nous serions heureux, nous serions fier pour ce petit livre, voulu, aimé et écrit de Dieu peut-être, qu'il fût mis à l'*Index* d'une telle *Reine* du Démon du Midi. Ps. 90, 6.

s'il est possible, que celui des autres, parce qu'ils peuvent ne l'être pas ; et que, s'ils le sont, nous les avons faits peut être, et, que, si nous avons une mission, pour nous sauver, c'est de les aimer pour les rendre aimables et les sauver à leur tour.

L'Amour, depuis le plus grand amour spirituel (le plus grand égard, la plus grande considération, la pitié, et même la charité selon le monde, sont des dédains, et même des orgueils et des crimes), jusqu'au baiser le plus brûlant, le plus saint (saint Pierre ainsi l'appelle) ; et, en temps et lieu, jusqu'à la plus sainte identité. (Le Cantique des cantiques ne nous semble délicat entre tous les livres saints, que parce qu'il est le plus divin. Son premier mot, celui de l'épouse, et pour cause, est dépassé en hardiesse par les mille autres, et le français s'efface devant le latin comme la Vulgate devant l'Hébreu : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche, car ses (pour mes) mamelles sont (pour lui) plus enivrantes que le vin!!! »)

Et l'Amour toujours, pour deux âmes d'abord (Adam et Ève se suffisaient à eux-mêmes), et par surcroît pour en susciter, pour en créer mille. Si l'Esprit-Saint dit, s'il commande l'amour saint, il le commande encore mieux dans l'amour que dehors ; s'il dit, en saint Jean : « Aimez-vous les uns les autres, » une fois, il le dit encore mieux mille. L'amour appelle l'amour, comme l'abîme l'abîme. (Le Ciel et l'enfer se touchent.) Dieu n'a pas dit à l'Amour comme à la mer : Tu viendras jusque là !... On dirait que l'Église, encore mieux que l'onanisme, ait voulu faire rentrer l'amour dans le néant.

Il ne faut pas s'étonner de l'infini, de la passion et des flammes des cœurs humains se fondant quasi dans les divins Sacrés Cœurs. Nous le sentons intimement, et nous allons bientôt le savoir, c'est que l'amour de cette nature est la plus grande de toutes les vertus, étant la source et le secret de toutes les autres.

Mais si l'Amour sacramentel, qui passe pour un bonheur seulement, n'est rien moins que la première de toutes les vertus, la virginité la plus pure ne saurait être que la moindre des vertus, et la moins méritoire : car elle n'est, après tout, et au fond, qu'une inconnaissance, et, si l'on veut, une innocence.

Comment la Trinité des Amours du Ciel ne se fût-elle pas complue dans la Trinité des Amours de la terre ? Elle lui a donné le plus grand, le plus invincible de tous ses commandements : celui de la nature ! le plus grand de ses témoignages : celui du cœur ! Car si l'amour dans celui qui se croit l'Homme le plus parfait de Dieu (le prêtre) pouvait jamais être un péché, ce serait le seul dont on ne se repent jamais, et dont le seul souvenir est une rechute !!!

Aussi voyez-vous, dans les plus grands faits à cet égard, l'histoire sans réplique.

Tous les Prophètes, les éternels Contre-prêtres, et les éternels Martyrs des prêtres par conséquent (Luc. XI, 47-51 ; 1 THESSAL. II, 15 ; Apoc. XI, 10 ; XVIII, 24.) tous les sauveurs de la première loi, et surtout les plus aimés de Dieu, étaient époux et pères tous : Moïse et Josué, Job et Samuel, Jephthé et Tobie, Jé-

même surtout (il eut plusieurs épouses, XV, 4, 4), et Ézéchiël (il pleura la sienne, morte à la fleur de l'âge. XXIV. 15-18) ; Osée (il épousa, lui, une prostituée), et sans doute aussi bien Isaïe, qui a des foudres contre la stérilité des femmes (ainsi que la fille unique de Jéphthé avait des torrents de larmes sur sa propre virginité) :

Salomon, et précisément lorsqu'il était Sage, et David lui-même, avant son adultère (dont Dieu préféra et couronna même l'enfant innocent), étaient époux et pères à l'infini. 2 ROIS, V.

Et la Sagesse crie : « Malheur ! éternel malheur à celui ou à celle qui est seul ; » au *Célibataire* (mot inventé, *Barbarisme* même selon la Vulgate) : *Væ soli ! ECCLES. IV, 10.*

Car enfin, il n'est pas d'alliance, même purement naturelle, qui ne soit grosse d'une famille de Dieux, et d'éternités de joies en des minutes, par-surcroît.

Mais trois exceptions à la règle confirment la règle :

Si Jésus eût cessé d'être vierge, il y eût eu deux Femmes-Dieux au monde, et l'Époux et le Père par excellence n'en voulaient qu'une.

Et si Marie eût cessé une minute d'être Vierge (et l'on conçoit qu'elle ait renoncé au plus grand amour de la terre, jouissant en Esprit, comme Dieu, des plus grandes voluptés du Ciel), Jésus, qui devait être unique pour être mieux vu, et pour tout unir, n'eût pas manqué d'avoir des frères, et par conséquent des égaux.

Si Jésus et Marie, si deux autres à leur image, Joseph le plus âgé, et Jean le plus jeune de tous, furent à leur image Vierges, c'était comme afin de pouvoir aimer mieux, et d'une autre façon, tout le monde.

Tous les Apôtres (sans excepter, puisque l'Écriture n'excepte pas, saint Jean, qui était si jeune) ; et à plus forte raison tous les Disciples ; furent, ou finirent par être époux. L'Évangile nomme la belle-mère de saint Pierre. Et l'Histoire ecclésiastique, ses enfants. Et plus les Canonistes le croient douteux, et pour cause, et plus saint Paul le proclame. 4 CORINTH. IX, 5. Et saint Paul ne le dit pas une fois, il répète, et surtout aux Evêques mêmes (Timothée l'était) : « IL FAUT qu'un Evêque soit Epoux. 4 TIMOTH. III, 2, 12 ; IV, 3 ; TIT. I, 6, etc. etc. »

Et qui le croyait, dans notre siècle d'ignorance théologique profonde ?... A l'Épouse seule Dieu a donné le bonheur de connaître, d'aimer, d'instruire, et de sauver l'époux par la seule force de sa *conversation* (les Jésuites traduisent : *bonne conduite* !) ; et c'est saint Pierre lui-même qui nous l'apprend... 4 PIERRE. III, 4 !!!

Comme autrefois Dieu lui-même disait, sérieusement sans doute, à la Femme sortie de l'Eden, afin de la rendre digne d'y rentrer un jour, et en lui donnant le nom de *Vierge* : *Virago*, il lui dit encore mieux : « IL FAUT que vous enfantiez. » GEN. III, 16 !!!

Et voilà pourquoi les prélats les plus célèbres (toujours le moins dignes de l'être), Bossuet, et surtout Fénelon ; et jusqu'aux plus grands Saints, Jésus lui-même, ont été mêlés par les *pudiques* Pharisiens aux plus *impudiques*. (Ils en ont même reçu le nom : « *Potator vini et peccatorum amicus.* MATTH. XI 19.)

De l'horrible, comme du ridicule amour, au sublime, il n'y a qu'un pas. Luc. VII, 44-47.

Les Evêques aussi se mariaient encore aux septième et huitième Siècles; et en Orient ils se marient encore aujourd'hui, en vertu de la fameuse Bulle apostolique de Benoit XIV, en 1742, appelée la Constitution des Grecs.

Quels ne devaient pas être et n'étaient point les divins amours de ces disciples de Jésus, de Marie et de Joseph, dont l'un (c'était le Frère même du premier selon la chair) disait : « ... Les Démon eux-mêmes croient, mais qui aime ? » Et l'Apôtre choisit, pour corroborer le fait de foi d'Abraham, celui de la courtisane Rahab, la Madeleine de l'ancienne Loi ! Jacq. II, 19-26.

Il est un trait qui suffirait seul à diviniser l'amour. Seul, l'amour, même le plus excessif, aime encore plus à susciter des joies divines qu'à en éprouver.

« Jouir, c'est le bonheur; faire jouir, c'est la vertu, » disait François de Sales avant Madame de Vanoz.

(L'amitié la plus pure, et grâce au régime dotal et au célibat religieux, l'affection même fraternelle et maternelle, les contraires de l'amour naturel le plus commun, ne sont peut être que les plus orgueilleuses et les plus fatales.)

L'Amour seul, à la lettre comme à l'esprit, renverse, abaisse, humilie à la fois l'Homme, l'or, et l'orgueil (le célibat les élève).

Comment, le plus avare qu'on soit, refuser surtout le pain du jour aux lèvres, et le vêtement au sein qu'on a touchés, ne fût-ce que dans la jeunesse ?

Il y a infiniment mieux :

L'Amour entre les hommes, seul suscite, seul engendre éminemment, si quelque chose peut engendrer, l'amour de l'Homme à Dieu : « Celui qui n'aime pas son frère (et surtout sa sœur) qu'il voit, n'aime pas Dieu qu'il ne voit pas (1 JEAN, IV, 20) : Car l'Homme le plus parfait est créé sensible, sensuel si vous voulez, encore plus que spirituel (il a, non pas cinq, mais sept Sens, contre un Esprit); et il n'est guère, il n'est pas, il ne saurait exister d'Homme assez insensé pour ne pas attribuer plus particulièrement à la bonté, à la générosité de Dieu seul, ses plus grandes joies connues plus particulièrement.

La plus divine communion, dont l'autre ne saurait être que la figure, c'est l'amour.

L'amour est encore la présence réelle en action de celui qui a dit tant de fois, et sous tant de formes : « Là, où deux sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux. » MATTH. XVIII, 19 et 20. — « Les yeux n'ont rien vu, les oreilles rien entendu, le cœur rien senti de ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment. » MATTH. XIX, 29 ; 1 CORINTH. II, 9.

Lorsque la seule supériorité d'un seul rend tout le monde sujet, seul l'amour égalise, renouvelle Anges, et même Enfants et Fils de Dieu, comme nous avons vu, et dispense de toute science. La Bible semble n'exister que pour le redire à l'infini, en mille textes formels, comme les 400 in-Folio; et les 4,000 in-Quarto des prêtres.

libraires Gaume-Migne-Lacordaire, que pour tenter de prouver que c'est le *Jugement*, que c'est la *Supériorité*, qui éclairent et édifient le monde; et que Dieu, en temps et lieu, c'est... Alexandre VI!

Nous avons vu, ou plutôt entrevu les grandeurs du Ciel et de la terre, de Dieu, du Fils de Dieu et des enfants des hommes.

Mais voilà que *toutes* ces vérités, *tous* ces dogmes, *tous* ces sacrements là, fondamentaux de la terre et même des cieux, de l'Humanité et de la Divinité, sont *renversés de fond en comble* dans la confession commune la plus *consciencieuse* (toujours la pire)... qu'on doit considérer, en conséquence, comme la plus grande apostasie dans le plus *Lieu saint* en effet, le Confessionnal.... Tel qu'Ezechiel, le prophète des approches de la fin du Monde, l'a décrit près de 3000 ans d'avance, et que la seule malédiction qu'en fait saint Paul, en un seul de ses cent textes semblables, suffirait à rendre horrible : « Que la fornication, que *nulle* chose impure, que l'avarice ne soit pas même *nommée* entre vous, comme il sied à des Saints. » Et saint Paul le répète encore une fois dans la même page : « Tout ce qui se fait en secret, il est *honteux* de le dire, » etc., etc. (EPHES. V, 3, 4, 11, 12; COLOSS. III, 8, etc.)

Et Jésus lui-même, dans sa parabole de *deux orgueils* en présence, ou d'un *aveugle* qui en conduit un autre à l'abîme : l'un croyant son péché *limité*, l'autre son infailibilité *sans bornes*. MATTH. XV, 14; LUC. VI, 39-42.

Notre faute ou notre vertu, une fois commises ou accomplies, ne nous appartiennent plus, et encore moins à un autre.

Toute autre chose que la Confession *secrète* (parce qu'elle a honte;... et le prêtre a-t-il aussi tout fait, le culte, et jusqu'à l'Eucharistie, le Temple, et surtout le Célibat, pour elle), pourrait-elle aussi avoir engendré les sept énormités suivantes?

La première : la prétention, d'abord dans le prêtre, puis et à l'infini dans le monde (\*), de *juger* qui ou quoi que ce soit, et surtout de se juger soi-même, lorsque l'Esprit a dit expressément que « PERSONNE ne sait s'il est plus digne d'AMOUR que de HAINE. » ECCLES. IX, 1.

L'Evangile est encore plus exprès à cet égard que la Sagesse : « Les élus, dit Pascal, ignoreront leurs vertus, et les réprouvés leurs crimes. Seigneur, diront les uns et les autres, quand nous vous avons-nous vu avoir faim, etc.? » MATTH. XXV, 37.

Le plus savant homme, le plus grand saint surtout, ne sait qu'une chose, c'est qu'il est, ou qu'il peut être pécheur, et que son plus grand ennemi peut être, à leur insu à tous deux, le plus vertueux des Hommes.

La seconde énormité du Confessionnal, c'est la sanction et la consécration de l'or et de l'argent universels (les plus riches à Rome, et par conséquent partout, ne sont que les plus confessés; etc.)

(\*) Qui pourra jamais croire possible d'aimer son *prochain*, et de le condamner? ou bien un *juger* proprement dit n'aurait-il plus de *prochain*???

Le nom de *Jus* n'est dans la *Loi* (*Droit* n'y est pas une seule fois), est un barbarisme dans l'Evangile, où l'on trouve : *Væ Legis peritis!*



voilà pourquoi tout le monde, et jusqu'au Grand Turc et le Pape, sont des compères à présent).

La troisième, c'est le décri perpétuel (le secret est ici celui de la comédie) d'un époux par l'autre; d'un amant fidèle, par un amant infidèle; de la moitié d'un village par l'autre moitié (aux grandes villes on court, et le soir, aux confessionnaux inconnus).

La quatrième, c'est la tentation perpétuelle de l'orgueil et de la luxure spirituelle (la pire, MATTH. V, 28). Le fruit défendu n'est qu'un attrait de plus (lorsque la pénitente est Religieuse, l'attrait est double) pour un confesseur qui se croit vierge et même Dieu (la seule *claire-voie* accuse la *jalousie* et l'adultère spirituel du confesseur).

La cinquième, c'est le célibat d'un million de Prêtres et d'un de Religieuses, se croyant et se faisant croire plus ou moins les parfaits. Ce qui est, pour dix millions d'âmes, au moins, comme une extradition de l'humanité.

La sixième, c'est la peur, sous le nom de respect, qu'ont pour le confesseur tous ses pénitents, et sa haine universelle par tous les époux, tous les pères, et toutes les vierges (quelle femme voudrait d'un époux aussi *savant*?).

La septième enfin des énormités confessionnelles, c'est l'incrédulité universelle annoncée par le Fils de Dieu lui-même pour le temps de son retour en Roi et en Juge sur la terre, et au lieu même où il a été traité en mauvais sujet, jugé, exposé, conspué, crucifié en scélérat. Luc, XVIII, 8.

Et aussi voyez-vous les évêques, les archevêques, les cardinaux et le pape lui-même, esprits forts d'une nature nouvelle, incroyables au point de se mettre en garde perpétuelle, de gendарmer, de se gendарmer même au besoin contre les gendарmes (historique de St-Saturnin); et, plus hostiles encore à toutes les lois de l'Évangile et à tous les exemples du Sauveur, Juges et parties, porter l'incrédulité jusqu'à la violence, dénoncer et poursuivre de leurs mandements et de leurs conciles, aux quatre coins de la France, forcer même à l'exil les familles les plus nobles, devenues les plus humbles et les plus pacifiques, par là seulement qu'elles ont commis le crime d'Église, et peut-être d'État, de croire dans l'âme au plus petit ou au plus grand des Prophètes nombreux et *infinis* même (*Effundam super omnem carnem, et Prophetabunt*); et jusqu'aux somnambules (*Somnia somniabunt*), que tous les Apôtres de Jésus-Christ ensemble ont expressément annoncés dans leurs propres prédications pour les derniers temps du monde (*Et erit in Novissimis diebus*) et qu'ils ont constatés à jamais dans leurs Actes mêmes. II, 17-19!

La seule confession vraie, la seule nécessaire, la seule qui puisse faire aimer et être aimé, et la seule aussi qui soit commandée par l'Esprit-Saint, et à saint Pierre, et à saint Paul les premiers, c'est, non la *parlée*, mais la réelle; non la *limitée*, mais l'universelle; la non à *un*, mais à tous; à tout ce qui nous entoure; — et d'abord, et à tout prix (même *avant notre prière* du matin ou du soir. MATTH. V, 23, 24; Luc. XVII, 3, 4) à nos ennemis: car nous nous les sommes faits en ne les aimant point à tout prix; — puis aux

pécheurs apparents (et surtout aux *Confesseurs* proprement dits), car ils ont plus besoin d'édification que les vertueux. • Je ne suis venu que pour eux, • dit Jésus. *MATTH. XVI, 24.*

Et quelle confession ? celle qu'on se croit (car on peut l'être à son insu), le plus grand pécheur de la terre : et on l'est, plus ou moins, par là même qu'on a et qu'on garde le superflu, lorsque tant d'autres manquent du nécessaire; qu'on a, ou qu'on se croit, la plus simple *supériorité*. A PIERRE, V, 5, 6; PAUL. *Phil. II, 3.*

Qu'est-ce donc que la confession de celui qui se croit l'*Infail- libilité*, et même la *Divinité* ? C'est ici qu'on est écrasé au souvenir de la plus grande des prophéties de l'Évangile : celle qu'on ne saurait appliquer à un Autocrate, et même à un Mahomet quelconque; celle que saint Grégoire le Grand lui-même ne croit possible qu'à un de ses successeurs : « L'Homme de Péché, dit saint Paul, s'élèvera sur tout ce qui est dit de Dieu, jusqu'à Siéger dans le Temple de Dieu, se montrant comme s'il était Dieu lui-même : *Ita ut in templo Dei sedeat, Ostendens Se tamquam sit Deus.* » 2 *THESS. II, 3, 4!!!*

Nous avons dit que l'une des plus grandes énormités de la confession, c'était la consécration universelle de l'or de tout le monde par celle de l'or du Confesseur en particulier. C'est que tout dans le monde, et le monde lui-même, est fondé sur des exemples, et que les impies eux-mêmes ne sont que les plus disposés à suivre les exemples des dévots.

Nous l'avons vu assez, s'il est une chose défendue par Dieu et horrible à Dieu, et que la prière du *Pater* n'a pour objet principal que de flétrir, c'est la garde du pain du lendemain, lorsque notre prochain manque de celui du jour.

Quelle n'est pas l'horreur de Dieu, et même celle des Hommes, pour l'accumulation sur une tête du pain de tous les lieux et de tous les temps ! Et il n'est pas une tête peut-être, et surtout aujourd'hui dans le monde de l'Église, encore mieux que dans l'Église du monde (le fait historique du Pape Roi des Rois est seul suffisant à le prouver) qui ne comportât cette accumulation, si la vie ne lui manquait point.

Et Isaïe le dit mille fois plus à la chrétienté, et surtout à Rome, qu'il ne le disait à Jérusalem, et même à Babylone et à Ninive : « Malheur à vous, qui joignez maison à maison, et qui ajoutez terres à terres, jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque ! Serez-vous donc les seuls qui habiterez sur la terre ? J'ai appris ce que vous faites, dit le Seigneur des armées. » V, v. 9. (Traduct. de Sacy.)

Les Prélats répondront de l'élévation, du luxe et de l'or même des temples de Dieu : car, sans ceux-là, ils n'eussent jamais osé demander ou recevoir, et on ne concevrait pas une minute, ceux de leurs propres Palais. . . Il n'y avait pour toute la Judée (et l'Égypte et la Babylonie par conséquent), et pour la Pâque une fois l'an, qu'un temple unique, et très-bas, et nu, où tout l'or du temps était comme enseveli, afin qu'il n'y en eût point ailleurs. Il y eut à peine une petite maison précaire pour l'Évêque pendant les premiers mille ans du christianisme ; et aujourd'hui voilà 600 C...

thédrales orgueilleuses comme le temps, et autant de petits châteaux que de desservants !

Et cependant il est écrit, et par le Roi-Prophète : « que le Seigneur est le Très-Haut; qu'il regarde les choses basses, et qu'il ne voit que de loin les choses hautes. »

Et cependant l'Esprit Saint déclare, dans tout Testament nouveau, encore mieux, s'il est possible, que dans tout le premier, qu'il a en abomination toutes les sortes d'images, et même d'arts. DEUTER. V, 7, 9; VII, 25, 26; XXVII, 15; EXOD. XX, 4; LEVIT. XXVI, 1. « Dieu en est en colère; » dit saint Paul à l'Aréopage, et l'argument décida saint Denys. ACT. XVII, 24-30, etc.

C'est que le culte des images quelconques (et Ézéchiél l'avait prédit, VII, 20; et encore mieux saint Paul, et aux Romains, I, 23-25), appelle incessamment; emporte de gré ou de force avec lui, le culte et l'adoration de l'or et du veau d'or, de la monnaie et de la mammonne (*Image taillée*, qui a son Temple à la Bourse). A ce point qu'aux jours même où nous écrivons, le plus riche sanctuaire de la plus riche Basilique ne vaut pas la Liste civile des Prélats; et peut être même le buffet de Nos Seigneurs.

Notre-Dame de Paris, qui, en 93 même, et sous Gobel, avait encore son Trésor, n'a plus même aujourd'hui, pour s'entretenir, la chaire et les chaises des enfants du Père Lacordaire !

C'est que le seul *Crucifix*; qu'aussi nul évêque n'osa avant le VIII<sup>e</sup> siècle, est un décri perpétuel des Judas mêmes auxquels Jésus pardonna. LUC, XXIII, 34.

« Les Prélats ne répondront guère moins de leur luxe personnel que de celui de leurs palais, » dit Montalembert lui-même, en un de ses châteaux.

Ils ont à peine le temps de faire ou de laisser faire leurs diverses sortes de toilettes du matin, du jour et du soir, de maison ou de ville, de table ou d'autel, de petit ou de grand solennel, d'Eglise enfin et d'Etat. . . ; à peine le temps de recevoir (ils ne reconnaissent même pas leurs curés); tous de dévorer, et un grand nombre de rédiger *l'Univers* et *l'Ami* faux : comment songeraient-ils au Règne et à l'Évangile futurs, auxquels Dieu a visiblement rapporté tout le monde, et tout le Ciel ? Ils en ignorent peut-être jusqu'aux noms !

Et si le Dimanche, devenu le contraire du Sabbat, n'était plus que le jour des sept où l'on pense le plus à soi et le moins à Dieu, et à sa bonté infinie dans l'OEuvre des six !

Et si la sainte table elle-même, le mémorial de l'égalité de la vie, et par conséquent des fortunes, était devenue pire que les tables profanes ! et la Cène; une scène ! et la Communion, une division ! . . . Comme la confession, deux orgueils en tête-à-tête ! Comme le tribunal de la pénitence, une police ! . . . Toutes choses aussi que l'Esprit-Saint dit, et surtout prédit : « Les uns sortent ivres de la Cène, et les autres à jeun ». Mais celui qui mange indignement le pain et le vin du Sauveur (on a retranché le vin, et pour cause) mange et boit sa condamnation. Et voilà pourquoi le grand nombre des communiants est malade, et meurt avant le temps. » 1-CORINTH. XI, 21, 29; 40.

Le dimanche du lundi, celui des pauvres (que nous nommons

*mauvais sujets*) n'est certes pas si loin de Dieu que celui-là.

Autres temps, autres mœurs, disent ces MM. ? . . . C'est mœurs contraires qu'il faut dire. Si saint Pierre et saint Paul revenaient à Rome, si Joseph et Jésus en Judée, au lieu de robes sans couture, ils auraient des blouses en pièces; au lieu de vin, ils feraient de l'eau, à Capa; au lieu d'agneau, ils mangeraient le pain sec à la Cène; et loin de trôner, de s'introniser sur des épaules d'Hommes, entourés de Dragons, et de Princes du monde, dans la Basilique du Vatican, ils descendraient prier dans les catacombes; et au lieu de fuir la nuit, ils se sauveraient en plein midi sous le poignard des Mazzini, en sauvant les Mazzini avec eux.

Autres temps, autres mœurs, d'une autre façon: l'Eglise, c'est à présent le Monde!

L'Esprit-Saint, qui est autre aussi, ne dit point de l'adultère, il ne dit même point de la sodomie et de l'homicide, ce qu'il déclare incessamment du riche, par là seulement qu'il est riche (et qui ne l'est? répondent les disciples), qu'il n'entrera jamais au Ciel que par un miracle spécial de Dieu seul. MATTH. XIX, 23-26.

Mais si la prétention du droit divin de savoir, de Juger, de condamner au célibat, de posséder seul pour deux, et même pour 4000 et 40,000, seule appliquée, seule dominante, a seule perdu le monde, la prétention contraire seule est susceptible de le sauver.

Elle n'a pas encore, contre elle, le fait terrible du malheur!

Elle a, en sa faveur, au contraire, les premiers temps des reconstructions du monde, toujours les moins malheureux.

Elle a surtout, pour elle, tout ce qu'il y a de plus clair dans toutes les Ecritures sacrées, lorsqu'on n'y trouve pas même une fois (\*) les noms de tout le reste!!!

(\*) Cette absence totale de tous les noms, de tous les mots de la vieille Eglise et du vieux monde, constitue véritablement une Démonstration à part de tous les noms, et par conséquent de toutes les choses de l'Eglise nouvelle, et de l'Evangile toujours ancien et toujours nouveau:

Le nom de Seigneur, appliqué à Dieu; — ceux de Pape, de Vicaire de Jésus-Christ; de Souverain Pontife; d'Infaillible; et même de Saint et de Père par excellence; — ceux de Cardinal et d'Archevêque; d'Eminence et de Monseigneur; de Conciles et de Conclaves; — celui de Curé; — en France, celui de Prêtre, le plus dur et le plus rude de la langue la plus franche de la terre, de toutes les langues même, et comme pire que celui de Traître! — ceux même de Catholiques et de Romains.

Les noms des choses les plus substantielles manquent absolument comme ceux des personnes: ceux de Commandements de l'Eglise, contraires à ceux de Dieu; de Concordat; de Bulles; d'Encycliques; de Canon; de Canonisation; et même de Bref; — ceux de Paroissien et d'Eucologe, (ce dernier, du Prince de Lyon, a plus de 4,000 pages en texte illisible, équivalent à un in folio) — ceux d'Ordres religieux; d'Abbayes; de Cloîtres; de Couvents; — les noms de Rome, de Basilique, et même d'Eglise; — celui de Propriété; — ceux de Culte, de Rituel, de Liturgie; de Messe; de Sainte table; et même d'Eucharistie, si loin en effet de la Cène; — le nom de Dimanche (comme substitué au Sabbat du 7<sup>e</sup> jour; — et encore moins des noms de Célibat, de Vœu (synonyme de malheur: Vœu!); — le nom même de Virginité (alors, comme à présent, Vierge était le nom de la Fille à marier); — le nom enfin de Confession (ce mot dans toute l'Ecriture n'a jamais d'autre sens que celui de Profession de Foi); et surtout les noms réunis de Confession Secrète!!!

En théologie, comme en médecine, ce sont les infiniment petits qui sauvent, et qui sauvent avant tous les autres les infiniment petits, leurs *semblables*.

C'est à cette condition, apparemment, que Dieu a donné : d'abord à tel ou tel, à Douze au plus (ACT. I, 5) ; — et puis à 72 juste ; — et finalement, et à jamais, à TOUS (1 PIERRE, II, 5, 9), le droit et la puissance d'enseigner l'humilité à tous : mais de l'enseigner en en donnant l'exemple ; de lier et de délier, et par conséquent de sauver ses semblables, afin de se sauver soi-même. — « La Foi décroît au fur et à mesure du nombre des Prêtres ordinaires, » disait déjà saint Jérôme.

Et Dieu, de plus en plus miséricordieux, de plus en plus amant de ses enfants, va jusqu'à nous déclarer que si notre semblable (officiel ou officieux) ne sait pas, à force d'humilité et d'amour, nous *délier*, s'il nous *lie* sur la terre, il nous liera, lui Dieu, dans le Ciel !!!... Prenons-le au mot, ce Grand et Bon Dieu.

Dieu le père s'est mis, dans toute la force du mot, aux ordres même d'un Homme quelconque qui le prie, — mais dans le *Pater* exclusivement ; le *Pater*, qui n'est pas autre chose que sept commandements, non de Dieu, mais à Dieu ; — mais le *Pater* dit en secret (à la différence de la confession, qui doit être implicitement solennelle), et dans sa propre maison, et fermée. MATTH. VI, 5, 6.

En public, comment prier, comment surtout s'aimer ? entre les meilleurs, ... on se toise !

Ce n'est pas seulement dans le Sermon sur la Montagne, que le Sauveur a élevé le plus simple fidèle au-dessus du plus grand prêtre, c'est encore dans le Sermon après la Cène : « En vérité, en vérité, je vous le dis, QUICONQUE croira en moi fera des Miracles plus grands encore que ceux que je fais. » JEAN, XIV, 12.

C'est vrai ou faux, à prendre ou à laisser, comme Dieu. — Parlez après cela, si vous l'osez, de votre *droit* de lier comme de délier !

« Un seul, à la seule condition qu'il se fera *infime*, sera *Fort* comme Dieu son Père à sauver tous les hommes, » dit saint Paul lui-même, non pas aux disciples, mais à tous les fidèles de Corinthe. 1 CORINT. I, 2 ; IX, 22.

Saint Pierre n'est pas moins exprès, et expressif, à cet égard.

C'est à tous les fidèles et à toutes les nations, et à jamais apparemment, qu'il écrit : « Vous êtes la Race choisie, l'Ordre des Prêtres-Rois, afin que vous publiiez les grandeurs de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, etc., etc. » 1 PIERRE, II, 9 ; APOC. I, 6, etc. Traduction de Sacy.

Et saint Jean, supérieur encore à saint Pierre, parce qu'il était plus aimant et plus aimé, déduisant et proclamant la plus simple et la plus grande conséquence du principe, dit expressément à tous et à chacun des Fidèles : « Gardez-la bien en vous, l'Onction que vous avez reçue. Et maintenant il n'est plus nécessaire que QUI QUE CE SOIT vous enseigne ; votre seule Onction vous enseignera toutes choses ; et c'est bien vrai, et ce n'est pas un mensonge. » 1 JEAN, II, 27. Et le bien-aimé ajoute immédiatement : « Mes bien-aimés, nous sommes tous à présent des FILS DE DIEU !!! »

... L'ancien Grand-Prêtre, et tous les prêtres ordinaires avec lui, avait à offrir des sacrifices et des prémices incessans au Seigneur ; ils avaient la charge de porter l'Arche d'alliance à la guerre ; ils avaient surtout la judicature réelle et civile, qui seule suffisait à leurs journées.

Toutes choses qui ne pouvaient avoir que des abus immenses et un temps : celui de l'enfance de l'humanité.

Quand Jésus vint, il y avait longtemps déjà que le Grand-Prêtre, et ses Prêtres, et ses Docteurs de la loi, et ses Phariséens n'étaient plus que des *Murailles*, et même des *Tombes blanchies*.

Et s'il envoyait à eux les personnes qu'il avait guéries, ce n'était guère assurément pour leur faire honneur, mais bien pour les convertir, eux, pervertis et pervertissans nés qu'ils étaient ; pour les faire croire à Jésus, les plus incrédules qu'ils en étaient.

MATTH. VIII, 4 ; MARC. I, 44 ; LUC, V, 44 ; XVII, 44

Et bientôt, de tous ces prêtres et grands-prêtres, il ne resta plus qu'un, du nom de *Cain*, qui se pendit à l'exemple de Judas, comme il n'était resté plus pierre sur pierre de tout le Temple !

A quoi donc était bon, était prédestiné le prêtre nouveau ? — A donner l'exemple de la première, et peut-être la seule vertu : l'Appauvrissement et l'Amour ; — A en démontrer, à en rappeler, seulement avec foi à sa toute puissance par la parole divine, le devoir à tout venu ou à tout venant ;

Et, pour parler comme le Sauveur lui-même :

A accepter de Jésus puissance et autorité sur *tous* les démons, et sur toutes les maladies. LUC, IX, 1 ; — A prêcher le *Règne* de Dieu. 2 ; — A ne porter *rien* en chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, ni deux habits. 3 ; — A n'aller pas de *maison en maison*. 4 : — A aller à pied *deux à deux*. X, 1. (nos Prélats vont en *grand* ou *petit Gala* comme le Pape).

Toutes choses que le Seigneur prend encore la peine de répéter mot à mot dans le chapitre suivant. X, 4-11.

Et surtout :

A aller en *Agneaux*. LUC. X, 3 ; ACT. VIII, 32 ; 1 PIERRE, I, 19 :

Car c'est l'*Agneau* seul qui sera *Roi*. APOC. VI, 17 ;

A *Prier*... pour ceux qui ne prient pas, pour les *faibles*. Et c'est aussi ce que saint Jacques écrit aux douze tribus dispersées. V, 14.

— A prêcher enfin la pénitence ; à aimer, à sauver ; à la suite des plus grands prophètes, Enoch et Elie. ECCLI. XLIV, 16. — A Imposer les *Mains*, pour guérir (c'est le vrai *Magnétisme*, dont celui de Mesmer et d'Alphonse Cahagnet n'est encore que la figure).

(\*) Il est infiniment remarquable que les grands hommes, à titres divers, du monde, sans excepter les plus grands de l'Histoire ecclésiastique, tremblèrent d'être simples prêtres (un très grand nombre n'osèrent jamais être évêques).

Tels : Origène, le plus fort et le plus autorisé de tous les Pères de l'Eglise ; saint Antoine le Grand, dont saint Athanase a composé l'Histoire à ce nom ; saint Benoît, le fondateur de tous les Ordres religieux du monde ; saint François d'Assise, le modèle inimitable et inimité de tous les Saints.

Tels encore, dans les plus célèbres apologistes modernes, Arnauld, Pascal, Nicole, qui furent Diacres au plus. — Tels, Boëce, Raimond Lulle (le grand maître du P. Kircher), Erasme, Michel Servet, Bacon, Hobbes, Grotius, Descartes, Leib-

Et même (car c'était infiniment plus) à donner l'Esprit-Saint à tous ceux qui croyaient à Jésus, en écoutant sa Parole, jusqu'à parler ou entendre toutes les langues comme les apôtres, et en apôtres. Act. II, 4 ; VIII, 47 ; X, 43, 44.

Saint Pierre lui-même reconnaît que le baptême par l'eau n'était plus nécessaire après celui par l'Esprit. Tant le christianisme avait horreur de la matière et du culte les plus innocents !  
 « . . . L'Esprit-Saint descendit sur nous tous (il était avec des incirconcis). Alors je me souvins de cette Parole du Sauveur : Jean a baptisé dans l'eau, mais vous serez baptisés dans l'Esprit-Saint. » XI, 45, 46.

A apprendre à tous les hommes, à tous les enfants même, à accomplir et à enseigner, comme eux, ces grands et simples devoirs de la vie.

Si le don de l'Esprit-Saint fut refusé par Simon Pierre à un autre Simon, tout converti au christianisme qu'il paraissait, c'est qu'au fond il était fourbe et *magicien*. Act. VIII, 18-24.

nitz, Newton, Milton, Swedenborg, Euler, tous libres fidèles, fils de Pasteurs au plus. — Tels, les Juifs en général, qui ont jugé *Jésus* par les *Jésuites*...

Les plus influents et les plus mémorables des Prêtres, dans la suite des siècles, n'eurent guère que le nom de *prêtres* : Albert le Grand, Roger Bacon, Guillaume Postel, Savonarole, Campanella, Copernic, dans un ordre ; et dans d'autres : Pierre l'Hermitte et Pierre le Vénéralé ; Ximenès et Richelieu ; Amyot et même Bossuet ; le Cardinal de Polignac ; le savant Huet, le père André (dont Cousin vient de se faire le nouvel éditeur), et de nos jours l'abbé Haüy.

Et le plus grand nombre des Cardinaux, Diares, et même laïques, protestant encore plus contre la *Prétrisé* et le *Chapeau* !

Les autres prêtres, plus forts encore, parce qu'ils furent conséquents, cessèrent d'être prêtres : Tertullien ; Arius ; le grand Osius (il présida le Concile de Nicée) ; Wicklef, le Réformateur d'Angleterre ; l'Augustin-Luther ; le Dominicain Jordanus Brunus, « le 1<sup>er</sup> observateur des taches du soleil, » dit Arago ; Vanini, brûlé comme athée au parlement de Toulouse, et qui en pleine audience voyait Dieu prouvé dans un fêtu ; l'Archevêque de Dominis, « l'inventeur des lois de la lumière ; » et de nos jours Talleyrand et Lamennais.

D'autres hommes plus historiques encore, plus puissants, et même, sans être plus excusables, plus utiles à de grands égards (débordés, ils arrêtaient des débordés) : l'Empereur Julien, Apostat contre des Apostats, et Mahomet, dans un ordre ; et dans d'autres : le Dante et l'Arétin ; Arnaud de Villeneuve et Pierre de Lune ; Alexandre Borgia et Socin ; le parlementaire Vallée et Etienne Dolet, brûlés au parlement de Paris, à la fleur de l'âge, pour leur *Fléau de la Foi*, dégénérée en effet ; Spinosa et Bayle ; Voltaire et Rousseau (ce n'était guère certes à Jésus, mais bien aux *Jésuites*, mais aux Pères Lachaise et Letellier, confesseurs d'une Cour scandaleuse de saturnales et de Dragonades, que le premier disait : *Infâmes* !) ; Molière et La Fontaine (le chef-d'œuvre de ses fables est l'*Histoire du Curé*, qui sur son mort comptait) ; Montesquieu et Franklin ; Robespierre-l'incorruptible, et Bonaparte, le Roi du Pape en Italie.

Infiniment supérieurs encore, dans un ordre à la fois semblable et contraire, tous les Hommes et toutes les Servantes du Seigneur de nos jours, en plus grand nombre que jamais, tous laïques ou humbles, disséminés par la Providence ou par les révolutions dans les quatre grandes plages du monde, mais toujours d'Orient en Occident, du Midi au Nord, de Jérusalem à Rome, de Paris et de Londres à Calcutta et la Chine ; de Saint-Petersbourg au grand Lac Salé de la Haute Californie (les Mormons) ; et annonçant tous ensemble, sans se connaître, une Terre, et par conséquent une Eglise nouvelles, sortant des cendres mêmes des vieilles, pour sauver, et même pour rajeunir les vieilles !

Pour avoir le droit ou plutôt la vertu d'Imposer les Mains, il suffisait d'être disciple ; et cela est encore dit formellement dans les Actes. Et le fait du disciple Ananie, que Dieu choisit pour imposer les mains et donner le Saint-Esprit à saint Paul lui-même, est, à cet égard, assez éclatant. IX, 40-42.

Et bientôt, en effet, de 72 les Disciples devinrent des Milliers, même à Jérusalem : *Et Multiplicabatur numerus Discipulorum.* Act. VI, 1, 2, 7.

Les Femmes elles-mêmes pouvaient être disciples : *Discipulæ.* IX, 36.

.....  
L'autre prêtre, qui serait infallible, comme un autre, à sauver, n'est, et ne se croit même, en conscience, infallible qu'à *Juger* et même à damner !

Il n'est bon, *noir*, qu'à faire peur aux enfants, à enterrer les morts, et à compromettre les âmes; et il est quasi sûr de perdre la sienne !

Ce qui absorbait, ce qui tuait le prêtre judaïque, c'étaient les sacrifices et le sang des animaux ; ce qui perd à présent le prêtre chrétien, c'est son célibat, c'est son confessionnal, c'est son temple, ce sont ses *oremus* (ou le *Pater* est noyé), ce sont ses flatte-ries à tuer un empereur; ce sont ses sermons à tuer le Sauveur de rechef: *Et rursùm crucifixerunt.* HEBR. VI, 6.

Tous les prêtres, tous les évêques, tous les papes ensemble eux-mêmes ont supposé que tous les fidèles étaient essentiellement prêtres, en reconnaissant expressément qu'en l'absence du prêtre, le premier venu, un enfant de sept ans même, peut baptiser et absoudre le prêtre... Ne pourrait-il consacrer le pain !

Or, le prêtre en général est pire qu'absent, il est mort (le Pape lui-même n'a pas pu arrêter les injures et le fiel incessants entre les prélats de l'*Univers religieux* et ceux de l'*Ami de la Religion*, à propos de *grecs* et de *latins* qu'ils ne valent pas, et qui leur survivront aussi à jamais).

Et telle est la supériorité de la science d'un seul iota de l'Evangile, que nous avons ouï la plus pauvre Servante du Seigneur répondre à son curé qui lui reprochait sa foi nouvelle, comme ne ferait pas Lamartine à Pie IX : « J'ai commencé par croire à vous aveuglément, et à tout prix; j'ai fini, et vous me pardonnerez, Dieu surtout me pardonnera, de finir par croire à Dieu lui-même. »

En sorte que, s'il y a de grandes vérités, un Evangile véritable, une véritable Bonne Nouvelle (l'objet des autres), au monde :

C'est la Trinité humaine de Dieu ;

C'est la Trinité divine de l'Homme ;

C'est le devoir et la vertu uniques, pour l'Homme et la Femme uniques, de ne se juger, de ne se condamner jamais, de s'aimer toujours (l'amour des époux en Dieu, c'est la seule confession parfaite, dont l'autre n'est que la caricature : c'est l'unique moyen d'aimer les autres, et surtout ceux que nous n'aimons pas ; de donner, de se donner entre soi, comme condition de donner et de se donner aux autres.)

En d'autres termes, s'il y a, et il doit y avoir, une vérité de plus

en plus fondamentale du monde, après, et pour celle de Dieu lui-même : c'est la royauté, c'est le sacerdoce, non de Dieu, non d'un ange, non d'un prophète ; non surtout du plus saint Pape, mais de l'Écriture Sainte; et par conséquent la royauté, et jusqu'à l'infailibilité (elle n'est vraie que là), de son lecteur, même enfant.

Et le meilleur juge en cette matière, celui qui fut à la fois le plus jeune et le plus éclairé des disciples, celui qui aimait tant les enfants, et qui en était tant aimé sans doute, saint Jean, semble n'avoir écrit sa première Épître que pour nous le dire : « Je vous écris, mes petits enfants, parce que vos péchés vous sont remis à cause du seul nom de Jésus. Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est. Je vous écris adolescents, parce que vous avez vaincu le malin Esprit. Je vous écris, petits enfants, parce que vous avez connu le Père. Je vous écris, plus jeunes encore, parce que vous êtes forts et que le Verbe de Dieu demeure en vous. » 1 JEAN, II, 12-14.

Et saint Jean avait consacré le premier chapitre de cette première Lettre à proclamer textuellement : « Afin, dit-il, que nous en ayons de la joie (4); et comme l'ayant appris de Jésus lui-même (5) : I° que « le sang de Jésus-Christ nous purifie de tous péchés (7); » II° et que « si nous confessons nos péchés (c'était ici, ou nulle part, que Dieu eût dit le Confesseur-Homme, s'il eût voulu le dire ; et, au contraire, il affirme Jésus seul !), Il est fidèle et juste pour nous les remettre. » 7-9.

Toutes les autres vérités ne sont pas vraies, ou sont indifférentes, sans excepter... la République française et l'Empire turc, l'Évangile officiel et l'Alcoran.

« La Loi sera le Roi : *Lex erit Rex*, » disait le Deutéronome de Moïse; « Elle sera la Lumière : *Lex, lux* (\*), » disait le Proverbe du Sage ; « Dieu était le Verbe. *Deus erat Verbum*, » dit encore mieux l'Évangile de saint Jean.

Dieu n'a dit que de l'Écriture Sainte (telle même que l'offrent ses faussaires, que Dieu rend ici, et bien à leur insu, infailibles), et jamais d'un Prêtre, ni de saint Jean lui-même, et il a choisi le Sermon après la Cène, et saint Jean pour le redire : « Celui qui ne reçoit pas ma Parole a pour juge ma Parole ; ELLE LE JUGERA au dernier jour. » XII, 48.

L'Esprit-Saint a-t-il jamais dit de saint Jean lui-même ce qu'il dit et répète de la seule plus petite et plus mystérieuse partie de l'Écriture : « Heureux qui la lit ! » Apoc. I, 3 ; XXII, 7.

Et il faut que tout cela soit bien vrai, bien pénétré à la fois de Dieu et de l'Homme : l'avoir dit seulement, c'est l'avoir démontré.

A bientôt l'Esprit Saint, *Solution du Monde* !

A la Loi de l'Évangile du Règne futur (les infiniment petits), n'en déplaise au grand Hugo (nous l'appellions le grand *Ego*), le

(\*) Nous avons donné ce *Lex Lux*, en admirable devise à notre ami, le mieux nommé de tous les hommes d'état du jour, et comme la pierre de l'Angle du règne actuel, le Procureur général de la Cour de cassation, laquelle semble fondée sur la divinité de la *Loi*, même civile et criminelle !

*petit Napoléon* (\*), s'il voulait, serait aussi capable de sauver la France, et même la Chrétienté, que le Grand, et surtout le Pape Roi et *Infailible* ne le seraient point.

C'est le meilleur, en tout cas, des trois Bonaparte, car c'est le vivant. Le meilleur surtout des trois dynastiques (c'est le vainqueur et le troisième). Le fait fut toujours, et toujours sera, la plus forte raison, ou, si l'on veut, la raison du plus fort, et même le premier droit des Rois : « Il faut, disent les deux premiers théologiens du monde, saint Paul et saint Pierre, il faut obéir aux puissances (il ne dit pas aux impuissances) ; car il n'en est aucune qui ne soit dans l'ordre même de Dieu, sans excepter la plus injuste » en apparence. ROM. VIII, 4-4 ; 1 PIERR. II, 18-21.

Le plus grand des ennemis publics... à *courir sus*, c'est le prétendant qui se croit le plus consciencieusement légitime.

Les plus grands rois (il en est de même des Réformateurs) dans la suite des siècles, furent tous hommes du peuple et *usurpateurs* (ce titre qui pourrait les honorer, ne leur fut donné que par de prétendus rois, juges et parties) : Cyrus (sauveur du Peuple de Dieu), Auguste, Clovis, Charlemagne, Gustave Wasa, Cromwell (les deux grands Guillaume d'Angleterre, et Louis-Philippe ne furent pas des usurpateurs, mais des traîtres, et les pires traîtres, ceux de famille).

Un possesseur, aux yeux de Dieu comme à ceux des Hommes : sans excepter ses adversaires, n'est jamais coupable que de la victoire d'un de ses adversaires.

Mais Dieu, infiniment grand, est encore plus infiniment bon. Et, à cette fin même, il commence par susciter l'humilité dans la jeunesse. Se faisant meilleur encore peut-être, il la suscite dans l'élévation même. Et, grâce à lui, le plus grand Roi, et surtout le plus digne de l'être, peut se trouver le premier à regretter son point de départ...

Et monté jusqu'au faite, il aspire à descendre.

(C'est arrivé même à Dieu !)

La royauté, encore mieux que la propriété, que la santé, que la beauté, que le génie même, comme nous l'avons dit souvent, n'est jamais donnée pour charmer ceux qui la possèdent, mais bien pour châtier ceux qui la jalourent.

Il se peut que le second Empire temporel (participant du règne de Dieu) ait une Loi différente. Mieux que le premier, il a eu sa faveur la souveraineté du peuple : car il n'avait pour imposer au peuple ni de Marengo d'Italie, ni de Pyramides d'Égypte. Plus les 7,000,000 de voix des électeurs seraient *forcées*, comme di-

(\*) Le Prélat Cavalier (il commença par être capitaine de dragons) qui, le 2 Septembre, a nommé Louis-Napoléon « Grand Homme, » ne le flattait donc point. Massillon, lui, tout flatteur qu'il était, disait à Louis XIV : « Dieu seul est grand. » Plus avancé encore en métaphores, et même en métamorphoses, que Mgr de Prilly, Mgr de Dreux-Brézé, autre grand maître des cérémonies, a préconisé dans le Prince : *la Parole Créatrice*. . . qui ne saurait regarder que l'Esprit-Saint Créateur. C'est à l'Evêque et non au Prince que Jésus a dit : « Rien ne vous est impossible. » MATTH. XVII, 19 ; LUC, XXI, 21. A la place du Prince, j'aurais renvoyé la balle au Prélat.

sent les prétendants suicidés, et plus elles prouveraient, en effet, la *force* de l'Élu et sa supériorité, la faiblesse de ses ennemis et leur défaite.

Ils ne purent pas l'empêcher, cette *force*, en son exorde si petite. Ils ne surent pas surtout la prévenir.

Ils ne surent pas même la prévoir. Le Prince avait déjà pour lui tout Paris, et surtout l'armée, lorsque les d'Orléans et les Bourbons cotisés (ils sont trop bêtes pour se faire conjurés jamais) n'avaient pas même le pied sûr dans la mairie du dernier arrondissement!

Nous ne manquons pas, nous, de qualité pour dire à Louis Bonaparte la vérité, et toute la vérité sur le 2 Décembre 1851.

Le premier de nos écrits, l'enfantin, un opuscule déjà, n'était rien moins qu'une Défense du 20 Mars 1845 accompli! Nous y disions, en toutes lettres, ces paroles prophétiques à la fois de nos principes éternels et de la destinée des trois dynasties de France: « Le fait se légitime par la sagesse. » Et, en annonçant l'invasion prochaine, nous en donnions la raison en ce mot de l'Écriture, le dernier de notre ouvrage: « Vous avez abandonné la Foi, seul gardienne de la paix et des frontières: *Dabo pacem in finibus vestris. Et gladius non transibit terminos vestros.*

La seconde de nos publications est encore plus providentielle et plus heureuse: c'est un *Mémoire justificatif* qui eut le rare bonheur, en effet, d'arracher la tête d'un Général de l'Empereur à l'échafaud d'une Cour royale de Louis XVIII, et d'être comme appris par cœur et déclamé en notre présence, dans un intervalle lucide, par un futur ministre (Villemain).

Donc, « quand j'étais enfant (c'est la première partie de la défense de saint Paul par saint Paul), je ne parlais pas précisément en enfant... Si Dieu fixait la supériorité et le génie à l'âge où l'on fait un livre, il ferait mourir l'auteur le lendemain.

La prévision, disons le mot, l'esprit de prophétie est, après tout, le caractère essentiel, la preuve, la démonstration, et exclusive, de la vérité des principes d'un écrivain, de la fausseté et même de l'incapacité absolue de ses adversaires secrets ou publics:

*TESTIMONIUM est Spiritus Prophetiæ. Apoc. XIX., 10.*

Le Sauveur lui-même a dit, dans cette vue, qu'un jour viendrait où il donnerait l'Esprit de Prophétie à qui le voudrait: «... A la fin des temps, je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront. » ACTES DES APOT. XI, et *passim*.

Aussi allons-nous voir, nos lecteurs, à ne pas croire, nous-même, jusqu'à nous effrayer de notre responsabilité personnelle: une suite de prévisions (\*),... grâces à Daniel, supérieures à Daniel.

Et celles-ci, entre mille autres, sur le seul fait de nos révolutions successives:

En 1834, dans le *Tableau de la dégénération de la France*, de ses moyens de Grandeur, et d'une RÉFORME FONDA-

(\*) Non moins heureux à l'égard de la révolution de 1830, nous en avons imprimé l'année, le mois, et, à trois jours près, le jour, en 1829!

MENTALE dans la Littérature, la Philosophie, les Lois et le Gouvernement. »

.... « Le mot magique de souveraineté populaire, dont M. Dupin est forcé de tresser le fleuron de la couronne de son roi, **CONJURE UNE NOUVELLE CRISE** de cette colère nationale des trois journées, dont il fait un acte sublime, et que ses allocutions *philippisées* et que ses calembours ne font que précipiter. — En vain, surtout, le roi Philippe traitera ses quatre cent mille soldats et ses millions de gardes nationaux avec plus d'égards mille fois qu'il ne fait des autres classes de citoyens de son royaume. La révolution en question aura lieu (et cette fois définitive, car ce sera une rechute). Elle aura lieu lorsque les soldats *royaux* se seront faits intelligents ; comme le sont quelquefois les soldats citoyens ; et c'est à ce résultat que nous allons tous les jours. »

Et en 1840, dans *le Prêtre devant le siècle* (où nous annonçons le *Contre-Prêtre*). Ce sont nos trois dernières révolutions mot à mot :

« La révolution aura lieu dans un ordre régulier : I. **PAR LA RÉFORME** électorale d'abord, la réforme, sa petite cause, et même sa petite occasion (la grande cause, c'est l'impatience des hommes qui sont le plus obligés à la patience, et, en d'autres termes, le déni, ou l'oubli du prêtre ; — la grande occasion, c'est la liberté de la presse royaliste, qui, seule, est capable de colorer et de laisser triompher la presse radicale.) — II. **PAR LA RÉPUBLIQUE**, plus ou moins innocente, plus ou moins exclusive, plus ou moins sanglante, plus ou moins durable. — III. **PAR UN DIX-HUIT BRUMAIRE**, plus ou moins facile, plus ou moins *cavalier*. »

En 1840 encore, dans *les Grandeurs de la Patrie et ses destinées*, en ces termes incroyables :

« S'il nous fallait, **A TOUTEFORCE**, un *Napoléon III* (\*), nous en voudrions un de la *Paix*. »

Et ceux-ci, encore plus mémorables :

« La roche Tarpéienne est près du Capitole,

prédisait Charles Nodier à Bonaparte dès 1802, etc., et prédisons-nous à tous les rois en 1840.

« Il ne leur fallait à tous qu'une volonté, seulement bonne, c'est-à-dire catholique (fût-elle contradictoire), la leur, pour avoir toutes les volontés, bonnes et mauvaises : car les peuples ne manquent jamais aux rois que les rois n'aient manqué aux peuples préalablement. Les adversaires, bons ou mauvais, des gouvernements et des dynasties ne paraissent redoutables que parce que les gouvernements sont redoutables eux-mêmes, Montrez leur **UN** homme grand, c'est-à-dire **JUSTE**, ils se mettront à ses ordres, et même à ses genoux (on l'a vu, et on le verra encore) :

Si forte VIRUM quem.

Conspexere, SILENT. (V. RG.)

Et en 1844, dans *Dieu devant le Siècle* :

(\*) Jérémie et saint Jean ont nommé (en toutes lettres) les *Napo-léons* ; et Ezéchiel, et Nahum de Ninive, ont fait l'Histoire des *Léons*, et de leurs rapports avec la Maison de *Thogorme*, le nom propre de la Dynastie Russe !

« La profession militaire, parce qu'elle est, même pour le Général, essentiellement obéissante, jusqu'à recevoir la mort et la donner, et cela avec une gloire égale, est la première, et aussi la plus heureuse, étant la plus dévouée, la moins exposée aux passe-droits, la plus judicieuse, et, en définitive, la seule glorieuse.

« Et, encore aujourd'hui, partout, en Europe, en Asie, en Amérique, c'est le soldat heureux qui se trouve le premier ministre, de droit ou de fait (\*); et, en temps et lieu, le premier roi nouveau, après le dernier ancien, ayant à sa suite la moins éloignée les hommes d'affaires (Villèle, Casimir Périer, etc., Laffitte, etc.); à la plus éloignée, les hommes de lettres ou de loi (Guizot, Thiers, Dupin, Berryer, etc.). A ce point que la botte de Charles XII était roi en son absence; et, de nos jours, les cendres de Bonaparte, plus politiques que ne serait sa personne!...

« En résumé, l'éloquence tribunitienne, qui a fait son temps en 1789, est une rechute en 1840, et n'a plus même le pauvre mérite de la nouveauté. Eût-elle en sa faveur le scandale d'un débat de police correctionnelle ou de cour d'assises, elle a besoin du mouvement, du trépignement, et du coup de collier, et même du coup de tête des orateurs, pour exciter, tant soit peu, l'attention du pays.

« Et une Chambre, pour être désormais possible, s'est condamnée à se faire succursale d'un théâtre ou d'un tribunal criminel, où la foule surtout n'irait pas longtemps. — C'est la petite guerre civile, présage de la guerre civile proprement dite. — Et la France représentative ou mondaine ne sait plus ce qu'elle dit. — Les orateurs, naturellement ignorants, ressemblent aux tonneaux vides, qui seuls résonnent. — Lorsque les peuples n'ont plus ni la science, ni la conscience, ni la patience de faire, ils parlent; — et ils ne parlent jamais qu'en attendant qu'ils souffrent: témoins, tour-à-tour, les Grecs du Bas-Empire, qui disputaient du moins sur la gloire du Mont Thabor, lorsque Mahomet II serrait leurs forts continus; — les Polonais, à la veille de leur partage; — et les Français de Saint-Cloud, la veille du 18 brumaire, lequel remplaça cinq cents bavards par une grande armée qui, sans une faute de Bonaparte, donnait l'Europe à sa patrie.

« En définitive, la France matérielle, malade par ses médecins, journalistes, etc., sera sauvée, mais par un nouveau médecin militaire, dont les généraux Soult, Bugeaud, . . . , sont les précurseurs; — et la France intellectuelle, plus malade encore que l'autre, ne trouvera de salut que dans une Université sérieusement

(\*) Guizot, lui, était prophète d'une autre façon; ce qui nous faisait dire dans le *Traité de la Sainteté du Serment* :

« Il y avait une autre sorte de scandale à M. Guizot de dire (car c'était défier Dieu) : « Nous savons parfaitement que le gouvernement du roi est au-dessus de tout danger, que tous les événements heureux ou malheureux, grands ou petits, que ce soit des fêtes ou des deuils, mettent en évidence la Nationalité de la Dynastie qui règne sur la France... »

Détestables Flatteurs, présent le plus funeste  
 Quo puisse faire aux rois la Colère céleste ! »

catholique, dont (il faut avoir le courage de le dire, à la seule gloire de Dieu) la Législation générale de la Providence sera la base. »

Et en 1842, dans le *Système universel du monde*, « démonstration de tout à tous par la puissance simplifiée des nombres : »

« A la loi des siècles et des demi-siècles, ou Cycles, vers 1800, on voit la victoire de Marengo, décisive de l'Empire ; vers 1823, la mort des deux premiers Bonaparte ; — et les années 1825-30, si terribles pour les deux branches de Bourbon ; — selon cette même loi, nous ne craignons pas d'affirmer que **LES PLUS GRANDS EVENEMENTS**, et surtout en France, auront lieu de 1842 (la mort si tragique de l'héritier présomptif), à 1850 !!! » — « A une autre petite loi, celle de la chose secondaire, c'est le *Deux Décembre* que sont arrivés les deux plus grands événements de l'ère moderne, le couronnement et le sacre de Bonaparte à Notre-Dame de Paris. » (ce qui annonce assez les autres, et ce que nous avons confirmé en 1849, dans l'*Almanach de Dieu*, dans la théologie du dernier mois de l'année, par ces paroles : « Le souverain le plus absolu de l'univers, appelé à perdre ou à sauver la chrétienté, Nicolas, est arrivé à l'Empire le 4<sup>er</sup> Décembre. » )

Et en 1848, dans la *Presse*, et puis dans la *Feuille prophétique* :

« Sans les trois moyens en question (l'amnistie universelle, la démission des vaincus de février, et le livre exclusif des bibliothèques), vous auriez d'autant plus sûrement, d'autant plus terriblement, que vous l'auriez plus longtemps, et plus habilement, et à plus de prix comprimée, la Grande Réaction, dont celle que nous voyons n'est que le prélude. Et les rigueurs de 1832 et de 1835, et les faiblesses et les bascules de 1830 à 1847, n'étaient pas autant grosses des réactions, si naturelles, de 1848, que celles de 1848 ne le seraient de ce communisme ou de CÉT ABSOLUTISME qui nous font trembler.

« Et vous auriez, en attendant, au défaut de la guerre dans les rues, celle dans l'Assemblée : des guet-apens (il en est de légitimes, selon Montesquieu lui-même), contre les hauts représentants réels ou présumés, de tel ou tel prétendant. »

Et en 1845, dans la nouvelle édition de la *Feuille éternelle* :

« La Supériorité est si naturelle au cœur humain indolent, qu'elle est plutôt laissée que prise. Elle seule peut, en écartant le conflit et l'orgueil, les sauver tous les deux. Une Constituante, un Sénat, même Impérial (et Dieu en soit loué !), n'en est que mieux à la suite d'un homme : Mirabeau ou Bonaparte. La seule raison de la Légimité, c'est le salut des Peuples. »

En 1850 enfin, dans la *Grande Apostasie dans le Lieu Saint*, (imprimée pour avoir date certaine, mais encore inédite, et pour cause connue) : . . . .

« Le premier et le seul titre à la Royauté sera désormais, et à jamais, ce qu'on appelait jadis l'Usurpation. Selon cette loi prophétique, un Bonaparte a des chances de Monarchie; un d'Orléans, n'en a qu'une ; et le Duc de Bordeaux, point. » — « Bonaparte a fini par rendre impossibles les deux branches de la maison de Bourbon. »

Et ces paroles plus étonnantes, reprises de la *Feuille prophétique* :

« A cette loi ou abus (l'inamovibilité des grandes places, et le serment à tous les pouvoirs dans le serment à un seul), c'est l'abbé Maury (futur *intrus* de Paris) qui a provoqué Mirabeau ; c'est Mirabeau, qui a suscité Robespierre. — De nos jours, c'est Lamartine qui a fait un Barbès indigné. — Un personnage moins bon comme homme, mais meilleur comme intelligence que Lamartine, et à sa place, pourrait faire un Barbès-Babeuf.

• Aujourd'hui qu'à l'Assemblée Nationale il n'y a plus même d'apparence de Maury, plus seulement de Cazalès, il pourrait suffire de Thiers pour faire sortir une Dictature Entière *Armée, du cerveau* du premier *Jupiter*, et même du plus *petit Napoléon* venu.

• La Presse, le premier des privilèges, est aussi la première des fonctions. Demeurée *entière* aux dynastiques de *Février*, elle devait, seule, rendre illusoire et *poétique* le *suffrage universel* de Genoude et de Lamartine ; et sans la *Réaction* dont sa *réaction* est grosse, elle aboutirait infailliblement à la Régence *par acclamation* !

• Nous ajoutons aujourd'hui 21 janvier 1850 : « La seule rentrée de Guizot à Paris, et surtout sa rentrée hypocrite... par l'Académie, est une occasion, et même une cause invisible, mais morale, d'insurrection, plus terrible contre lui et les siens qu'une sanglante !... Et tel est pris qui croyait prendre.

• La seule permanence à la cour de cassation de Dupin, le vaincu, le *cassé* par excellence de *Février* ; le procureur, et l'âme, on peut le dire, damnée du dernier roi, a autant concouru peut-être tacitement aux indignations de *Juin*, que patemment toutes les audaces d'Emile de Girardin. »... Mais *ami* jusqu'à la bourse. Et ne voilà-t-il pas (si ce n'est lui, c'est donc son frère) qu'il a le premier, et comme procureur général officieux, requis l'Empire légitime, au lieu de l'Empire de fait ! *Timeo Danaos...*

Et enfin, et en 1851, nous avons annoncé, jusque dans le titre du livre intitulé : *le Grand Prophète et le Grand Roi... de la République française* ; et nous avons glorifié ces paroles du Prince au *Constitutionnel* du temps :

« Quant à la folle ambition que vous me reprochez, je conviendrai avec vous qu'il n'y a plus de chance en France pour des prétentions dynastiques. Mais je puis, comme tout autre, désirer l'avènement de la Démocratie, et hasarder ma vie pour son triomphe. »

Tout cela donné, l'auteur a, pour dire la vérité à l'Empereur, le titre le plus éminent (\*) : celui de savoir le juger et le faire juger (\*\*), le reconnaître et le faire reconnaître (la seule exception qu'il y ait à la défense universelle de *Juger*. V. la p. 13°).

C'est, à la lettre, le sauver. — Martin Mérino a fait la même

(\*) L'Auteur ne manque pas des plus petites qualités pour offrir cette feuille à Napoléon III : un des premiers Présidents du Conseil d'État de la République impériale dit : *Ma tante* à ma mère ; et l'un des plus illustres Maréchaux de Napoléon-le-Grand disait : *Ma petite-fille* à celle de ma mère.

(\*\*) Les plus hypocrites journaux (les plus dangereux) ne défendent que pour tuer mieux.

Ce qui a fait dire à M. de Maupas : « Vu l'article publié dans le journal la

chose à Isabelle, par un moyen contraire (au lieu d'Elle, le poignard a trouvé Dieu !)

Le plus grand Roi du monde, et surtout le plus grand Pape, n'est, en effet, que celui qui a le plus besoin d'entendre ; et le plus humble sujet, celui qui a le plus le droit et le devoir de dire les plus hautes, et même les plus sanglantes vérités.

Et les récompenses ne nous font pas défaut.

Nous savons que, pour être ou pour avoir infiniment selon le monde, il suffit de flatter ou de trahir ; nous ne sûmes jamais qu'avertir et aimer.

Mais juger seulement les Empires et les gloires du monde, les sauver surtout, ne fût-ce que dans l'esprit d'un seul aspirant au régicide, c'est apparemment les dépasser.

Admirables bontés de Dieu, qui multiplie, qui rend infinies, qui rend facultatives les couronnes, et qui fait des plus éclairés, et surtout des plus humbles, les plus rois !... comme nous avons dit.

Si c'était là de l'orgueil, ce serait le commandement même de Dieu ; et de cet orgueil-là, nous n'avons jamais assez. 1 CORINTH. XV, 40 ; 2 CORINTH. XI, 5, 18 ; XII, 4.

Enfant de Dieu, qui l'a créé à son image, l'Homme a, en fait d'avertissements surtout, et relativement (et Dieu seul, qui a dit ou fait dire aux Princes des Prêtres de son temps : *Sépulcres blanchis, Races de vipères, Fils du Démon* ; et à saint Pierre lui-même par saint Paul : *Vous vivez en Gentil* ; et qui est allé jusqu'à chasser les vendeurs du temple, est le seul Juge possible de l'usage ou de l'usurpation de ces droits), il a, disons-nous, tous les droits de Dieu lui-même. MATTH. XXIII, 33 ; LUC III, 7 ; XIV, 25 ; CALAT. II, 14 ; III, 1 ; COLO. IV, 4 ; 2 THESS. III, 14 ; 1 TIM. V, 20 ; ACT. XIII, 40.

Et nous aussi, nous avons dans cet ouvrage le droit de le dire comme un autre (sans excepter celui qui rirait ou s'apitoierait de nous), car Proudhon, pour avoir été trop loin, pour avoir dépassé, n'a pas fait un pas (il a tourné sur lui-même, et sa tête lui a tourné) ; comme un autre, nous sommes Dieu ! Mieux qu'un

*Presse*, le 6 avril, dans lequel se trouve le passage suivant : « Il serait (l'empire) la provocation directe à un attentat qui, vraisemblablement, ne se ferait pas attendre ; car si dans le parti républicain il ne se trouvait pas d'Alibaud, il se trouverait un Mérino dans le parti royaliste. »

« Ledit article signé : *Emile de Girardin* ;

« Considérant qu'il ne saurait être permis, sans outrager à la fois la morale publique et le caractère de la nation, de proclamer, comme un fait inévitable, un attentat sur la personne du chef de l'Etat, quels que soient d'ailleurs les prétextes ou les circonstances hypothétiques sur lesquels on appuie une argumentation si coupable : « Un 1<sup>er</sup> avertissement est adressé à la Presse ... »

Le ministre de la police est bien bon.

Les quatre lignes en question, dans la *Presse*, n'étaient pas seulement un outrage à la morale publique et au caractère de la nation, c'étaient encore, et surtout, la plus grande provocation directe qui se puisse concevoir à un attentat qui ne se ferait pas attendre : celle qui le justifie, et même le glorifie ; car 1<sup>o</sup> la *Presse* est, au fond, le premier et même le seul organe secret intéressé de la Démocratie à tout prix ; 2<sup>o</sup> et elle a même eu l'audace de dire en toutes lettres : « l'Empire (et par conséquent l'empereur lui-même) serait la provocation directe à l'attentat. »

En sorte que c'est la *Presse* qui, *Marseillaise* et *Septembriseuse* par excellence, fabriqua la machine infernale du *Démon du Midi* ! ...

autre, peut-être, car Dieu, afin de nous humilier davantage en sa présence, semble nous y avoir fait penser mieux qu'un autre... Il en est du trône de la vérité encore mieux, que du trône de la propriété : c'est au premier occupant qu'il appartient, et même qu'il sied. A ce point que, pour être aimé de Dieu, il nous faut tous, l'un à l'envi de l'autre, croire que sur nous reposent les dernières destinées du monde : *Spes altera Mundi* ; et dire :

Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis.

Pour être parfaitement humble, il faut, en effet, avoir plus de foi en soi que dans les autres. Et je ne doutai jamais qu'Énoch et Élie, Jean-Baptiste et Jean le bien-aimé, ne fussent les premiers, si on peut le dire, à croire à eux-mêmes... sans y croire.

Comme toutes les Vierges d'Israël se faisaient Épouses, afin d'engendrer le Sauveur !!!

Tout ce qui grandit le sujet grandit le Roi ; tout ce qui grandit l'Homme, grandit Dieu !

Mais il nous faut rentrer dans notre sujet, si nous en sommes sortis.

Or, nous dirons d'abord des morts, et aux morts (on ne leur doit que la vérité), qu'ils violèrent incessamment les noms de bonté, de pardon, de clémence, qu'ils avaient incessamment à la bouche.

Louis XVIII, si contraire à Louis XVI, n'eut pas plutôt reçu, de nos ennemis mêmes, la couronne de France, qu'à la fois hypocrite et cruel, il formula, sous le nom d'*amnistie*, le décret suivant : « Les ascendans et descendans de Buonaparte, ses oncles et ses tantes (il n'en avait aucune), ses neveux et ses nièces, etc. (vingt-deux petits-enfants du seul Lucien), sont exclus du Royaume à perpétuité, et tenus d'en sortir dans le mois, sous la peine... *de mort*, et leurs biens confisqués. »

Et, plus méchants encore, s'il est possible, les d'Orléans, qui avaient encore plus que les Bourbons à se faire pardonner, ne craignirent pas d'enfermer sérieusement, et étroitement, non pas une année (une vie par le temps qui court), mais deux, mais trois, mais quatre et cinq années, le jeune et « plus faible rejeton de ce chêne immense (nous parlons comme lui) qu'on a abattu sans pouvoir en extirper du sol français les puissantes racines, » qui avait porté personnellement l'illusion universelle de la France, et surtout des d'Orléans, jusqu'à ne pas la croire transposée miraculeusement, et tout d'un coup, sur la tête des d'Orléans !

Si Louis-Napoléon avait été le moins du monde osé ou coupable vis-à-vis des Français en général, il ne l'était nullement vis-à-vis des d'Orléans : car ils avaient été les premiers à faire et même à couronner Napoléon III, mieux que Laffitte ne les avait couronnés eux-mêmes, en couronnant les cendres de Napoléon I<sup>er</sup>.

Tous les Bourbons ensemble, se proclamant les fils aînés de l'Église, avaient encore mieux couronné tous les Napoléons à la fois, en implorant tous les ennemis de la France ensemble, en stipulant, à tout prix, de la Sainte Alliance, le jet, le lien sur un rocher, à l'extrémité de la terre, du dernier Prométhée que l'Église romaine tout entière avait proclamé, et sacré, comme elle

n'a pas fait Charlemagne, et comme elle n'eût pas fait David et Salomon.

Aussi qu'est-il arrivé ?

D'abord, dans l'année même des *Fragments* prophétiques de Napoléon-Louis (il signait alors ainsi, et pour cause), la mort si fatale sur le *pavé* même de sa *révolte*, du vrai rival de Napoléon-Louis : Louis d'Orléans, l'héritier présomptif du trône, et l'un de ses géoliers réels.

Et puis, en définitive, et un beau jour, au plus fort et au plus sûr en apparence de la dynastie d'Orléans, et à la plus simple apparence d'émeute improvisée, la plus grande terreur panique du Roi que Guizot nommait Immortel, et son saut en fiacre, et sa fuite à Dreux-les-Tombes, et en Angleterre, sa commère.

Commencer enfant, aspirant roi, par le ridicule, cela se conçoit ; mais finir par là, vieux, Roi, et Roué, et vouloir recommencer et ressusciter sublime, c'est trop fort.

Cette dernière prétention de la mort présageait la dernière de la vie ; et, en d'autres termes, le suffrage apparent (le réel n'est pas autre) de Napoléon III.

Et Dieu aussi connaît la peine du Talion. Et d'abord dans son Sermon sur la montagne. *ΜΑΤΘ. VII, 2 ; LUC VI, 38 ; APOC. XVIII, 7.*

Plus heureux encore qu'en nos prophéties, nous dirons à Louis-Napoléon dans les siennes : Vous n'avez besoin, pour sauver et être sauvé, que de la plus petite de vos constitutions préalables, celle de vos simples *Fragments* :

(Les pires constitutions sont les faites après coup)

I. Le Libre examen en religion :

« Guillaume III seul assura la religion protestante, la gloire et les libertés de son pays. » — « Pour être puissants, les Stuart n'avaient partout qu'à se mettre *franchement* à la tête du protestantisme. » — « Le plus grand ennemi d'une religion est celui qui veut l'imposer. »

II. La vanité morale des complots :

« On vit des hommes qui mettent les destinées de leur pays au bout de leur poignard, attenter aux jours du roi. Mais le roi eut la pensée, que donner du crédit à un attentat, c'est en encourager d'autres. »

III. Le Bonheur de la Hardiesse :

« Lorsque Charles I<sup>er</sup> était bloqué dans Oxford en 1644, par l'armée parlementaire, ce n'était pas en discutant les prérogatives de la couronne, qu'il pouvait regagner son influence, mais en prenant une de ces grandes décisions qui *étonnent par leur audace*, et plaisent par leur grandeur, comme de *se jeter* dans Londres, seul, de sa personne, en se fiant à la générosité du peuple. »

IV. La destinée des princes :

« Charles II fut un de ces princes dont le règne sert de passage aux grands changements, tout exprès créés pour remplir les espaces vides. » — « Les révolutions conduites par un chef tour-

ment entièrement au profit des masses. Celles par les masses ne profitent qu'aux chefs. » — « Si le prince d'Orange eût accepté la couronne du dernier parlement de Jacques II, et n'eût pas convoqué une convention nationale, expression libre du peuple, il n'eût tenu son autorité que d'une assemblée bâtarde, etc. » — « L'histoire dit hautement aux rois : Marchez à la tête des idées de votre siècle, elles vous soutiennent ; à leur suite, elles vous entraînent ; contre elles, elles vous renversent. »

#### V. La Justice temporelle de Dieu :

« Il est curieux de remarquer que tous les règnes funestes à leur pays ont été marqués par un grand désastre, comme la peste ou l'inondation, l'incendie ou la famine. »

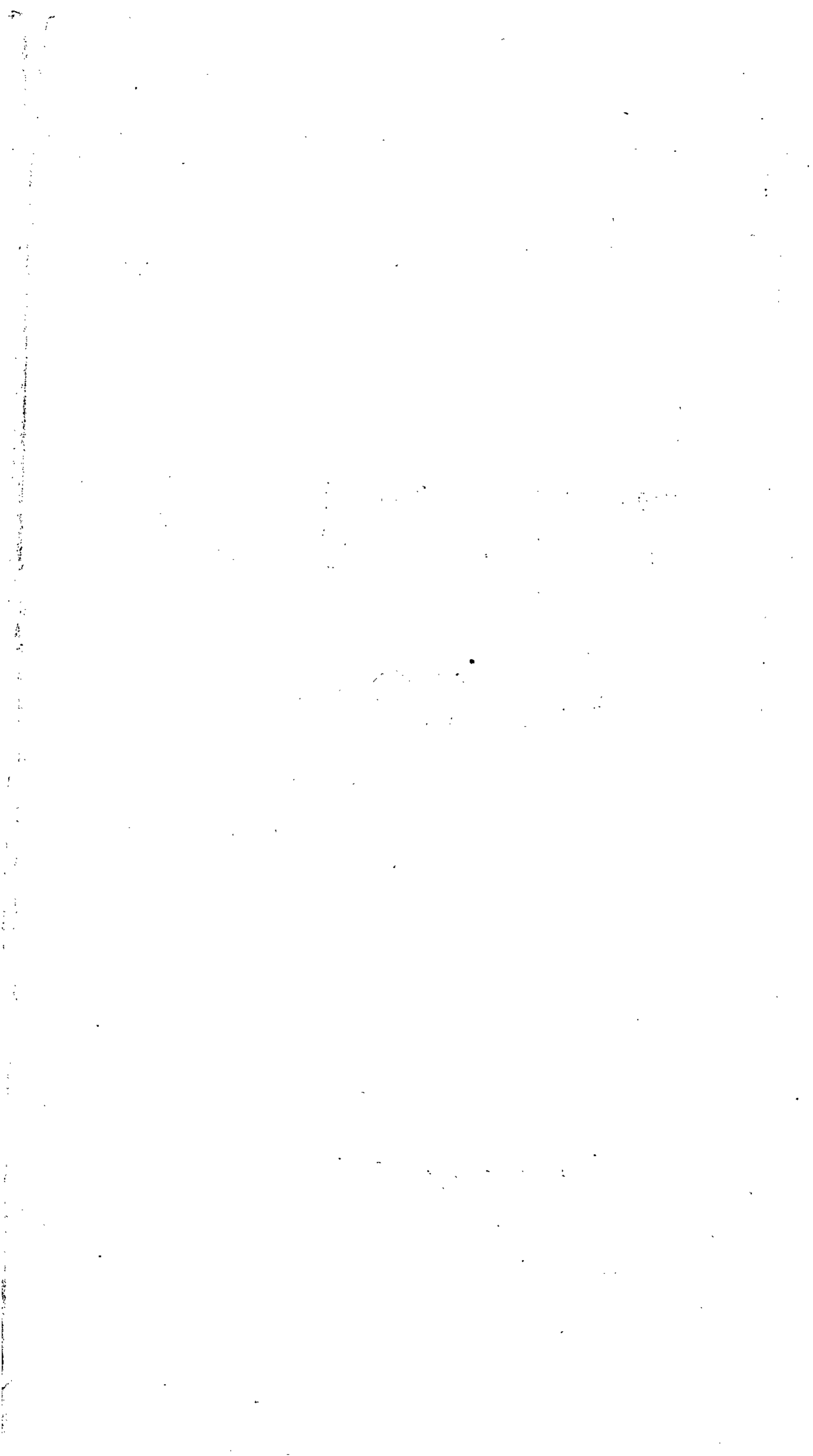
Relisez, réalisez seulement le peu que vous avez dit là ; soyez juste au moins : rendez, donnez aux plus pauvres les biens que vous avez pu revendiquer aux d'Orléans (« entre Rois, la propriété est bien moins sacrée que la Liberté individuelle, » dit Dupin ; et il ne s'agit pas ici du 40° de l'Or des d'Orléans, encore moins du 40° des *Listes civiles* surabondantes qu'ils ont imposées à la France). Faites reines les populations qui vous ont fait roi. Laissez, refaites Apostolique, et sujette de tous, la Triple Royauté Romaine, qui aspire à vous *Sacrer*. C'est-à-dire à ravoïr un Empire pour sujet. Rappelez libre l'armée française devenue sa victime. Abandonnez Rome à l'amour (au risque de la haine) de l'Italie. Qu'elle ne relève que de la Croix, comme vous ne relevez que de l'Acclamation universelle et de votre épée. Soyez surtout clément, comme Dieu, jusqu'à la miséricorde ; bon, jusqu'à l'amour, comme lui. Forcez par votre exemple à le devenir les hommes destinés à l'être le plus, et qui le sont le moins. Et vous garderez le Règne actuel. Et vous préluderez au Règne futur...

Sur le premier point, nous vous dirons, comme l'Esprit de Dieu a dit lui-même : « Dieu, qui laisse s'élever, même selon le monde, ne rabaisse jamais ; il laisse seulement se rabaisser »...

Et sur le second point : « Dieu veut, et il faut, comme un Ciel sur la Terre, dont la Grande Apostasie a fait comme un Enfer ; — Il faut un Eden universel, là où il n'y en eut originairement qu'un limité ; — Il faut aux Enfants d'Israël, dont les Chrétiens sont les Benjamins, la Terre qui fut promise aux Pères d'Israël, et dont Abraham lui-même n'eût jamais même son tombeau à lui. — Il faut enfin à tous les Hommes un *Paradis Terrestre*, pour les *préparer* (les mots sont théologiques) au Céleste : car on ne saurait voir plus le Ciel que Dieu lui-même, sans mourir.

P. S. Du plus petit pavillon, du plus petit jardin, de la plus petite maison, de la plus petite campagne, de l'extrême et plus petite source de la Seine, de la plus pauvre *Côte d'Or* ; mais aussi, et par là même peut-être, du plus Haut-Plateau de la Terre (selon le plus grand géologue et le mieux nommé de l'Académie des sciences, Elie de Beaumont), où le premier et le dernier des Romains à la fois, triompha de l'ancien monde, en triomphant des Gaules, qui devaient un jour préparer le Monde nouveau.





Sous presse :

# L'ESPRIT SAINT

SOLUTION

## DU MONDE

« L'Esprit-Saint ne réside pas seulement, il  
Prie *incessamment* en Chacun de Nous tous.  
Et, s'il est pour Nous (tous pécheurs que  
nous sommes), qui pourrait être contre  
Nous jamais ? » Rom. VIII, 23, 31 ; Hébr.  
VII, 25.

---

PARIS. — IMP. J.-B. GROS, RUE DES NOVERS, 74.

(Hôtel de la reine Blanche.)

Où se trouve aussi la Publication.

